

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -

il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.

Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

Sommaire de la revue du CEP N° 16

Le concordisme, un avatar du scientisme	Dominique Tassot	2
La nature est un tout harmonieux	Marcel François	7
Les publications scientifiques	Jean de Pontcharra	14
La science et le message du Linceul Marie-Claire van Oosterwyck-Gastuche		17
La Datation du Linceul de Turin par radiocarbone:	R.P. Jouvenroux	24
Main ou poignet ?	Jean de Pontcharra	40
Le sang du Linceul, témoin de la véracité des évangiles	Dominique Tassot....	50
La chute de Napoléon II (2 ^{ème} partie)	Abbé Marie-Léon Vial	55
Quelles visions du monde chez les démons ?	Ellen Myers	63
A propos du film " <i>l'Exorciste</i> "	Bruno Primavère	71
L'Histoire de Jonas est-elle historique ?	Dom Jean de Monléon	72
Jet d'eau en guise d'empreintes digitales (2)	Werner Gitt	79
COURRIER DES LECTEURS		87
Saint Philippe	Paul Claudel	88

Le concordisme, un avatar du scientisme

Dominique Tassot

Résumé : Etre taxé de "concordiste" est devenu l'infamie suprême, dont on ne se relève pas !.. Ce mot mal défini, absent des dictionnaires, remonte aux géologues qui tentèrent d'assimiler les "jours de la Création" avec les ères géologiques. Ils se réjouirent trop vite d'une "concorde" illusoire : car la science peut varier dans ses affirmations. Influencés par le scientisme, les concordistes du 19^{ème} siècle crurent à la certitude de la science, tout comme les teilhardiens aujourd'hui. Avec le recul, on comprend que la Révélation est seule absolue.

Etre accusé aujourd'hui d'un vice ou d'un autre ne fait plus l'effet d'une injure. Ce serait plutôt le signal d'une familiarité "bon enfant", la marque d'une insertion sociale réussie, d'une saine identification avec le groupe : qui se ressemble, s'assemble !.. En revanche, être traité de "concordiste" entraîne l'exclusion presque automatique : comment peut-on encore "mélanger" la science et la foi ? Depuis les remous de l'affaire Galilée, tous ont compris que les deux domaines devaient se tenir bien séparés, seule méthode imparable pour éviter les étincelles, au fond préjudiciables à la foi plutôt qu'à la science...

Or cette injure suprême, celle qui ferme la porte des sociétés savantes comme des conseils épiscopaux, jouit d'une étrange propriété : nul dictionnaire, nulle encyclopédie ne la définit jamais. Le mot est sur toutes les lèvres, prêt à jaillir ; mais à la question "qu'est-ce que le concordisme ?" ne viennent en guise de réponse que de longues et vagues circonlocutions dont il ne ressort qu'une seule idée claire, a contrario, celle qu'un esprit est aussi vite disqualifié, s'il mélange science et foi, qu'une ménagère mettant les torchons avec les serviettes !.. Mettant donc de côté les dictionnaires, une recherche à travers les écrits du 19^{ème} siècle permet de tracer une image précise de ce courant de pensée naguère influent. Tout commence avec Marcel de Serres, géologue influent qui, en 1838, dans sa "Cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologique", établissait un parallèle entre les "jours" de la Création décrits dans la Genèse, et les idées de l'époque sur la formation du globe terrestre.

Le concordisme eut son heure de gloire puisque le grand "*Dictionnaire de la Bible*" (1895-1899) publié sous la direction de Vigouroux comporte plusieurs articles "concordistes". Ainsi l'article "*Cosmogonie mosaïque*" donne le tableau suivant où les jours de la Création sont rapportés aux ères géologiques sous le titre général "**Concordance** des deux cosmogonies".

CONCORDANCE DES DEUX COSMOGONIES

1° SCIENTIFIQUE Époques Périodes		2° BIBLIQUE	CARACTÈRES COMMUNS
Cosmique		Premier jour	Création de la matière à l'état gazeux. Apparition de la lumière.
Azoïque		Deuxième jour	Transformation d'une partie des vapeurs d'eau qui entourent la terre entière : formation de l'atmosphère.
cambrienne silurienne inf.			
silurienne sup.		Troisième jour	Émergence des continents. Règne des plantes.
Primaire dévonienne carbonifère			
permienne		Quatrième jour	Apparition des astres
triasique jurassique crétacée		Cinquième jour	Règne des monstres marins, des reptiles aquatiques et des oiseaux.
Tertiaire éocène miocène pliocène		Sixième jour	Règne des animaux terrestres. Création de l'homme.
Quatern. postpliocène			

Mais cette confrontation allait finir en mirage : à mesure qu'on l'affine, les difficultés voire les impossibilités se font jour. Séduisante vue de loin, cette "concorde" entre la Bible et les ères géologiques s'évanouit vue de près. Le P. Lagrange, dès 1896, avait mis le doigt sur l'erreur¹ ; et le "*Dictionnaire of the Bible*" de Hastings, conclut en 1898 : "*Même si nous*

¹ Lagrange, "*Hexameron*", Revue biblique, 1896, pp.390-391.

apprécions les remarquables harmonies qui existent néanmoins entre la science et l'Écriture, il est clairement prouvé que l'apologétique biblique prend une voie erronée lorsqu'elle cherche à contraindre le récit biblique pour l'accorder avec les résultats de la science moderne" (art. "cosmogony", p.507).

Ainsi l'épopée triomphale de géologues et de chrétiens trop pressés s'acheva-t-elle en déroute. Et de cette déroute mal digérée ne survécut que l'étiquette infamante abandonnée au bord du chemin. De la contradiction résultait un dilemme : ou bien la science se trompe ; ou bien la Bible se trompe. On conclut aussitôt que la Bible se trompait, et le dogme de l'inerrance biblique fut vite mis au placard et remplacé par le sophisme du P. Lagrange : la Bible ne se trompe pas lorsqu'elle énonce des erreurs ; elle reproduit simplement des opinions fausses de l'auteur, sans avoir l'intention de les enseigner.

Cette position constituait une insulte à l'égard de l'Esprit Saint. Certes elle donnait à l'avance une solution à tous les conflits possibles et imaginables entre les théories scientifiques et les versets bibliques ; mais c'était au prix de l'autorité même de l'Écriture. C'était attribuer sans raison définie à la science la vertu d'inerrance que l'on ôtait imprudemment à la Révélation. C'était le fruit venimeux du scientisme alors triomphant où se donnait libre cours l'orgueil toujours latent de l'esprit humain.

Car l'intuition des concordistes était juste, et Galilée lui-même l'exprimait élégamment lorsqu'il écrivait à la Grande Duchesse Christine de Lorraine : "*L'Écriture Sainte et la nature procèdent également du Verbe divin, celle-là dictée par l'Esprit-Saint, et celle-ci exécutrice parfaitement fidèle des ordres de Dieu*". De la sorte il ne peut exister aucune contradiction entre la connaissance vraie des choses et le véritable sens de l'Écriture.

Ce qui manquait à Galilée, c'était la conscience d'une distance entre la connaissance vraie et ce que nous appelons aujourd'hui "théorie scientifique". Il y a dans toute théorie physique, chimique ou biologique, une part d'incertain, un risque d'erreur résultant des limites de l'intelligence humaine... mais on peut mettre des siècles avant de les apercevoir ou de les reconnaître. Galilée attribuait naïvement à la science, cette qualité de certitude qui ne se rencontre que dans les théories mathématiques : car leurs objets s'épuisent dans la définition que nous en donnons. Hormis les êtres mathématiques, l'objet d'une science déborde toujours la

compréhension que nous en avons. Nous restons aussi incapable de vraiment "définir" la lumière ou la gravitation, que ne l'était Newton !...

Semblablement, en admettant sans autocritique l'existence d'"erreurs" dans la Bible, on méconnaissait les limites de notre compréhension. Concluant trop vite à partir des inexactitudes de nos traductions, on dévalorisait ipso facto ce document vénérable dont les générations précédentes n'avaient guère songé à minimiser la profondeur ni à limiter la portée. Sans s'en rendre compte, on refusait l'inspiration divine, soustrayant ainsi aux lèvres assoiffées la source surabondante voulu par Dieu pour abreuver les intelligences de tous les peuples et de tous les temps.

Il est aujourd'hui un concordisme inverse tout aussi scientifique : c'est l'habitude de réinterpréter les vérités de foi et les dogmes chaque fois que la science paraît les contredire. De la théorie de l'évolution, en croit pouvoir déduire que la Genèse est un mythe ; de la géologie actualiste, que le Déluge universel n'a pas eu lieu ; de la théorie du Big-Bang, que l'homme est issu de chocs moléculaire aveugles. Le teilhardisme donne un bel exemple de ce nouveau concordisme, aussi fatal mais sans doute plus délétère que le premier.

Entre ces deux erreurs, reste-t-il place pour une démarche faisant droit à toutes les exigences de la vérité comme à la nécessaire cohérence de tous les ordres de vérités ?

Contrairement aux esprits désabusés qui ont fini par désespérer de la science et la cantonnent dans le rôle d'un éphémère "modèle" de la réalité, nous pensons qu'il existe une vérité scientifique, mais toujours relative ; comme il existe une vérité révélée, toujours absolue, mais dont notre lecture peut être incomplète ou fautive.

Dans ces conditions, la science pourra bien "concorde" avec les données bibliques (par exemple l'archéologie avec la Tour de Babel ou avec le séjour des Hébreux en Egypte) mais, s'il y a concorde, mieux vaut éviter de s'en réjouir trop vite. Le même archéologue qui lit aujourd'hui des lettres hébraïques sur une brique trouvée à Memphis, pourra demain accepter une datation plus récente par thermoluminescence et se convaincre que la brique a été laissée par un juif venu d'Alexandrie au premier siècle de notre ère.

Et s'il y a discorde, le premier réflexe sera de tout réexaminer ; revoir, certes, notre lecture du texte sacré ; nous avons pu mal le comprendre. Mais revoir aussi l'affirmation peut-être présomptueuse de la science. Il a fallu deux siècles pour que les hommes pensent à faire les expériences de stratification nécessaires pour valider les principes de la géologie

historique... et le résultat débouche sur une remise en cause. Ainsi se confirme la règle si sage énoncée par saint Augustin à propos des objections soulevées par les philosophes (les savants de l'époque) contre la Bible : *"Tout ce qu'ils pourront nous démontrer sur la nature par de véritables preuves, montrons que cela ne contredit pas nos Ecritures. Tout ce qu'ils tireront de leurs livres de contraire à nos Ecritures, c'est-à-dire à la foi catholique, montrons de quelque manière ou croyons indéfectiblement que c'est faux"* (cf. *Providentissimus Deus* n°164).

*

*

*

SCIENCE ET TECHNIQUE

La nature est un tout harmonieux **Marcel François**

Résumé : On parle bien à tort des "mauvaises herbes". En réalité l'envahissement d'une terre ou d'un jardin par une plante inutile à l'homme, signale un déséquilibre. Mais la même plante jouera un rôle bénéfique en d'autres circonstances. L'auteur cite nombre d'associations bénéfiques ou maléfiques : c'est tout l'art du paysan que de s'en servir au lieu de les ignorer en agissant sur la nature par des molécules chimiques qui viennent perturber les enchaînements et les équilibres subtilement agencés par le Créateur.

(Cet article est extrait du cours d'écologie que Marcel François donnait à l'Université de Rabat. On trouvera une présentation synthétique des idées de Marcel François dans son ouvrage "*La Nature est sacrée*" (177 p., 120 FF Franco) disponible auprès du secrétariat).

Lorsque nous considérons la nature de l'action des végétaux sur le milieu, nous les considérons par rapport à nous-mêmes ou par rapport aux plantes que nous cultivons.

Il y a ainsi des plantes bénéfiques et des plantes maléfiques.

Une plante mauvaise, en général, n'est "mauvaise" que parce qu'elle n'est pas complémentaire des végétaux voisins, l'enchaînement primordial ayant été bouleversé. Il s'agira pour nous de la remettre à la place qui lui convient, et où son action peut devenir bénéfique pour nos cultures.

En dehors de nos plantes sauvages locales, il y a aussi des plantes cultivées qui peuvent bénéficier aux autres végétaux.

La détérioration du milieu par l'intervention excessive de l'homme, entraîne l'affaiblissement progressif des plantes cultivées, rendues plus fragiles par nos méthodes actuelles de culture chimique, de telle sorte que leur système de défense est détérioré, nécessitant l'emploi de pesticides pour les protéger.

Effets bénéfiques

Citons quelques exemples d'effets bénéfiques :

Le Bleuets (*Centaurea cyanus*), en petit nombre, favorise la croissance des céréales, ainsi que le poids de leur semence. Par contre, ce même Bleuets en grand nombre est néfaste.

Il est possible de rapprocher cette observation de la constatation que nous pouvons faire avec les alcaloïdes et en particulier la morphine : à faible dose, elle est calmante et, à haute dose, elle est convulsante. La plupart des composés chimiques sont doués d'actions différentes selon la dose employée.

- Le Pied d'alouette (*Delphinium consolida*) se développe de préférence avec le Blé d'hiver.

- L'Anis et le Coriandre se favorisent mutuellement.

- La Sauge et le Romarin également.

- L'Ail, en dehors de ses propriétés bactéricides, a une influence sur la production de l'essence de rose. Les cultivateurs bulgares en cultivent en même temps que leur rose à parfum. L'Ail peut servir à régénérer les vieilles roseraies.

- Les Eglantiers ont toujours des effets favorables sur leur environnement. Ces Eglantiers sont particulièrement riches en vitamines.

- Le poireau et le céleri se stimulent réciproquement.

Il en est de même pour les plantes suivantes :

- les carottes et les petits pois ;

- les concombres et les haricots ;

- les concombres et le maïs ;

- le chou-rave et la betterave rouge ;

- la betterave rouge et les oignons ;

- les pommes de terre et le maïs ;

- les tomates et le persil.

On sait aussi que, si nous plantons du cresson à côté de rangées de radis, les radis ont un excellent goût. Par contre, cultivés à côté de cerfeuil, ils sont particulièrement piquants.

On obtient des radis bien tendres, en intercalant les rangées avec des laitues romaines.

Il est bon de planter entre les légumes des rangées de légumineuses...

Effets à distance et plantes biodynamiques

Certains effets à distances particulièrement troublants nous montrent que des énergies influencent la végétation, ce dont jusqu'à présent nous n'avons pas tenu compte.

En ce qui concerne les effets à distance, il faut citer les expériences du Dr Ried à Vienne, des professeurs Stoklasa à Prague et Von Brehmer à Berlin. Ils ont tous constaté que les substances minérales pouvaient influencer à distance la croissance des plantes d'une façon très notable. Brehmer a démontré que la potasse placée à distance de pots où poussaient des pommes de terre pouvait stimuler la croissance et augmenter la teneur en potasse des végétaux. Stoklasa a montré que la même potasse, accrochée à des tubes à essais scellés au-dessus des plantes, change la vitesse de croissance des végétaux.

Dans les vergers, l'Ortie améliore la qualité des fruits à pulpe et souvent le poids total de la récolte. A elle seule, elle peut constituer un humus presque parfait. C'est une plante très riche en protéines, en vitamines ainsi qu'en éléments minéraux. Avec cette plante, on prépare un excellent engrais liquide, il suffit de laisser tremper des orties durant deux ou trois semaines dans l'eau, jusqu'à complète désintégration de la plante. La solution obtenue constitue surtout un fertilisant foliaire. Cette solution est odorante.

L'infusion d'ortie est un insecticide. Elle se prépare en mettant environ 100 grammes d'orties, préalablement hachées, dans deux litres d'eau. Après ébullition, on laisse refroidir en recouvrant le récipient. Ensuite on filtre et on ajoute 4 litres d'eau à la solution concentrée ; on peut ajouter un peu de savon noir pour obtenir une meilleure adhésion du produit. On emploie cette pulvérisation contre les pucerons et le mildiou.

La Camomille (*Matricaria camomilla*) est une plante biodynamique ; elle secrète une substance qui stimule la croissance des plantes avoisinantes. Cette substance agit même quand elle est très diluée, de 1 à 125.000 millionième.

Nous remarquerons qu'en général, les plantes médicinales et les plantes odoriférantes ont un effet biodynamique, ainsi que beaucoup de plantes appelées "mauvaises herbes" parce que nous n'en connaissons pas le rôle bénéfique. Ces plantes sont plus riches en oligo-éléments que nos plantes cultivées.

Les plantes sauvages doivent être précieusement récoltées, afin d'être utilisées en couverture ou dans les composts, base indispensable de la culture biologique.

Effets maléfiques

Naturellement, il est aussi indispensable d'étudier les influences maléfiques que peuvent exercer les plantes entre elles afin d'éviter de les mettre à proximité les unes des autres.

Ces influences réciproques se manifestent par les excréments racinaires et par les substances secrétées par les micro-organismes du sol. De nombreuses études ont été faites à ce sujet par beaucoup de chercheurs.

- Les plantes appartenant à certaines familles excrètent plus que d'autres, c'est le cas des Labiacées.

- L'Helleborus foetidus a un pouvoir antibiotique élevé ainsi que la Verge d'or (*Solidago virgo aurea*).

- Une composée des lieux désertiques – l'Encella farinosa – synthétise dans ses feuilles un inhibiteur de croissance.

- Des extraits de feuilles de Hêtre sont inhibiteurs de la germination de diverses espèces.

- Le Chiendent (*Triticum repens*) inhibe la germination des graines de Chêne.

- On constate également des autotoxicités ; par exemple l'Oignon secrète par ses racines une substance thermostable qui gêne la croissance des autres oignons.

- Il en est de même des Pêchers ; même après leur arrachage, on ne peut replanter à la même place de nouveaux pêchers.

- Les Caféiers âgés s'autoempoisonnent en raison de leur sécrétion d'acide lignocérique.

- Les semis de Quinquina ne lèvent que progressivement au fur et à mesure qu'on enlève les jeunes plants.

- Le Noyer - *Juglans nigra* - fabrique des antibiotiques vis-à-vis de la plupart des plantes herbacées.

- La litière de beaucoup de Conifères inhibe la germination de leurs propres graines.

- Le Saule (*Salix*) détruit les plantes herbacées sous son couvert.

- Les semences de chêne germent fort mal sous les Chênes, par contre elles germent fort bien sous l'ombre légère des Pins et, chose surprenante, un oiseau – le Geai des Chênes – le sait fort bien.

En effet, le geai transporte les glands dans son bec, il reboise toute la surface du terrain très régulièrement, ne met jamais plusieurs glands à la fois, mais les plantes toujours à égale distance les uns des autres ; il en

résulte un semis d'arbres ordonné et viable. De temps en temps, il sème en lignes, gardant toujours la même distance entre les plants. Il préfère semer les glands sous l'ombre légère des Pins où, d'ailleurs, ils germent mieux. Toute une génération équilibrée couvre ainsi de larges espaces d'un bord à l'autre de la forêt, montrant que chaque Geai n'empiète jamais sur le territoire de son voisin.

Comme on le voit, ces oiseaux suivent un plan préétabli. Et chose curieuse, écrit l'auteur de ces observations : "*Je m'étonne toujours de ce que les sangliers ne touchent jamais aux glands du Geai planteur, alors qu'ils déterrent jusqu'au dernier ceux que je sème moi-même.*"

Interactions maléfiques de plantes herbacées :

- Les Coquelicots exercent une influence néfaste sur les Céréales, mais les Coquelicots germent mal au voisinage de l'Orge.

- L'Arroche (*Atriplex hortensis*) gêne la croissance des pommes de terre.

- La Moutarde sauvage gêne également la croissance de la Belladone que l'on cultive pour l'extraction de l'atropine.

- La Consoude (*Symphytum*) a tendance à éliminer la Moutarde.

- Le Fenouil et le Cumin se gênent mutuellement.

- La Moutarde sauvage nuit aux betteraves.

Il y a des voisinages dangereux tels que : Tomate et Chou-rave, Tomate et Fenouil ainsi qu'Haricot.

- Le Seigle est l'ennemi des mauvaises herbes, il étouffe les graines de Pavot et les empêche de germer. Pour débarrasser une culture de son chiendent, il suffit de semer du Seigle deux fois de suite.

Par ailleurs, le Seigle a sur les Pensées sauvages un effet très curieux. A l'ordinaire, la Pensée sauvage ne germe que dans la proportion de 20 à 30 %.

Or, dans un champ de Seigle c'est dans la proportion de 100 % qu'elle lève. On comprend maintenant l'intérêt des cultures mixtes aussi bien vivrières que forestières. A nous d'étudier et connaître les végétaux capables de s'entraider ou de se nuire.

L'enchaînement organique

L'enchaînement organique de notre monde peut se définir par une suite d'enchaînements trophiques, autrement dit des enchaînements alimentaires. Ces enchaînements sont souvent fort complexes, de telle sorte que, si

l'homme intervient pour se débarrasser d'un élément de cette chaîne qui lui est nuisible, la plupart du temps il détruit les prédateurs qui lui sont utiles et il les détruit mieux qu'il ne détruit l'élément nuisible.

En effet, les prédateurs sont souvent plus gros et plus sensibles au poison que l'insecte à détruire.

Prenons par exemple la chaîne alimentaire fort simple, constituée par des pucerons, une mouche - la Chalcide - une Araignée et une Guêpe. La Chalcide est une mouche qui normalement détruit les pucerons. Cette mouche peut à son tour être détruite par une Araignée, laquelle est parasitée par les larves de la Guêpe.

Si nous employons une substance toxique, comme un produit organochloré, à coup sûr, nous détruirons toutes les Guêpes et même les Abeilles, de telle sorte que l'Araignée pourra se développer et parasiter la Chalcide, ennemi naturel du puceron. L'homme aura ainsi détruit le prédateur utile et il restera toujours des pucerons insensibles aux insecticides, de telle sorte que ces parasites pourront se développer ensuite en toute tranquillité, puisque leur ennemi aura été définitivement détruit par l'homme. D'où la nécessité pour le cultivateur d'avoir de nouveau recours aux insecticides. Il s'agit là par conséquent d'un cercle vicieux.

Conclusion

Si la société moderne continue à développer son industrie et sa mécanisation d'une façon différentielle, pathologique, jusqu'à remplacer l'activité non seulement physique, mais également mentale de l'homme, elle se détruira elle même.

L'industrialisation de la culture, l'emploi de la fertilisation chimique et des pesticides, entraînent à plus ou moins longue échéance la destruction de nos sols et la pollution de nos eaux ; et pourtant l'eau et le sol nous font vivre.

L'industrie a un rôle secondaire, elle nous apporte plus de confort et plus de rapidité dans nos déplacements, mais elle ne nous fait pas vivre. Cette fertilisation chimique a remplacé une fertilisation naturelle, renouvelable, grâce à l'activité des micro-organismes qui procuraient à nos plantes vivrières leur nourriture physiologiquement normale. L'agroalimentaire a utilisé des additifs souvent dangereux à la longue pour

notre santé. La meunerie moderne a enlevé au pain ses éléments nutritifs les plus importants afin, en partie, d'augmenter son profit. L'industrie chimique augmente de jour en jour la toxicité de notre monde, jusque dans les endroits les plus éloignés des centres industriels.

La monoculture généralisée tend à transformer les terres fertiles en déserts : près de 150 millions d'hectares de terres riches ont été détruits par la monoculture américaine et les terres cultivables diminuent d'années en années, au fur et à mesure de l'accroissement de la population humaine. La terre des hommes devient comme la peau de chagrin de Balzac, qui diminue de surface au fur et à mesure que les désirs et les besoins des hommes augmentent. La civilisation scientifique et technique gaspille son intelligence et sa fortune dans les recherches spatiales, alors que seule la terre a été faite pour l'homme et qu'elle se meurt. En détruisant la forêt dans les pays intertropicaux, elle détermine la pauvreté irréversible de ces sols, pauvreté génératrice de misère pour ses habitants, parce que plus on va vers l'équateur, et plus la forêt joue un rôle climatique irremplaçable, de telle sorte que 120 millions d'hommes sont actuellement dans une situation désespérée.

Si l'homme moderne continue à remplacer la nature, à négliger les processus naturels de fertilisation, processus qualitativement supérieurs à ceux imaginés par lui, et s'il continue à mécaniser sa société, il la transformera en une société barbare, où la machine sera Reine, de telle sorte que la plupart des hommes n'auront plus leur place dans cette société mécanisée. L'homme vivra en parasite de la machine et finalement la machine, aux pouvoirs mécaniques supérieurs à ceux de l'homme, détruira une humanité qui n'a pas su comprendre que ses activités mentales et physiques étaient indispensables à son équilibre, afin qu'il puisse se développer harmonieusement, en accord avec les conditions naturelles du milieu pour lequel Dieu l'a créé.

Les publications scientifiques

Jean de Pontcharra

Résumé : Publier est un besoin vital pour le chercheur : la publication le fait passer du non-être à l'existence puis, pour un petit nombre, à la notoriété. Mais l'envoi d'un article pour publication ouvre une période délicate : les réviseurs peu scrupuleux peuvent s'emparer de l'idée ou de l'expérience et la publier pour leur compte ou celui de leurs amis. Ces pratiques courantes (ce fut le cas de Darwin, lorsque Lyell eut connaissance de la communication déposée par Wallace) ont au moins un mérite : faire descendre les scientifiques du piédestal d'impeccabilité où l'idéologie régnante voudrait les installer.

L'homme de la rue se fait en général une très haute idée de l'honnêteté des scientifiques et le respect qu'il porte aux publications spécialisées est proportionnel à son ignorance du sujet traité. Notre époque fait un usage immodéré du prestige de la science, dans un but de manipulation des esprits. Le savant représente l'autorité morale que l'on consulte sur toutes les questions, surtout celles où il n'est pas compétent (cf. Einstein). Il a évincé le prêtre et usurpé un rôle qu'il est incapable d'assumer par ses propres forces.

Voici quelques pratiques courantes dans le milieu bien particulier des éditeurs scientifiques. Ceux-ci jouissent d'un monopole de la pensée, par concentration des maisons d'édition, chacune couvrant plusieurs spécialités. Ces éditeurs ont comme principe de faire juger les articles qui leur parviennent par des comités de lecture anonymes (en réalité deux ou au maximum trois spécialistes de la question). Le ou les auteurs sont ainsi assurés d'être jugés par leurs "pairs", slogan ronflant pour faire croire à une quelconque garantie d'objectivité. Tout cela est bien pensé, mais dans la réalité, les travers de la nature humaine et l'action diabolique s'y retrouvent comme partout ailleurs.

Supposons que vous envisagiez de publier un article apportant des résultats expérimentaux nouveaux, mais qui soit gênant pour une théorie en vogue. Il ne sera jamais publié, le comité de lecture vous décernant les plus mauvaises notes, et ceci sans discussion publique. Vous pouvez chercher un nouvel éditeur, mais avec le même résultat final et une perte de temps considérable.

Il vous reste l'auto-édition, les revues non conformistes (leur diffusion est très restreinte) ou le "camouflage" des résultats controversés en édulcorant les conclusions, mais en essayant de faire passer une partie du message.

Supposons qu'une équipe de recherche prenne de l'avance dans une expérience délicate et souhaite publier rapidement ses résultats : elle envoie plusieurs exemplaires à l'éditeur (il y a déjà là un sérieux problème de confidentialité !) qui les transmet aux "reviewers" anonymes.

Un ou plusieurs de ces scientifiques appartiennent à un laboratoire concurrent (sur les sujets "pointus", les spécialistes sont très peu nombreux).

Ils épluchent le mode opératoire, transmettent les données à leurs collaborateurs (ce que la déontologie interdit), reproduisent les expériences puis proposent leur propre publication dans la même revue, à un colloque ou à une conférence. Dans une deuxième phase, ils submergent les auteurs de demandes de précisions, explications, modifications, corrections (y compris orthographe et grammaire !). Plusieurs allers et retours seront nécessaires pour satisfaire les exigences de ces correcteurs zélés. L'article d'origine finit par être publié plusieurs mois après sa soumission, mais l'antériorité revient à l'article concurrent. En principe la date de réception chez l'éditeur doit être mentionnée, mais souvent la date retenue est celle de réception de l'article corrigé. Même si ces deux dates figurent, personne n'y prête attention : c'est la date de publication qui apparaît dans toutes les références.

Un papier de valeur, mais mal écrit, ou en mauvais anglais aura beaucoup de difficultés à passer dans les revues anglo-saxonnes, obligeant les auteurs étrangers à faire appel à un traducteur ou à un correcteur anglophone.

Le copinage et le piston font rage dans les conférences et colloques : telle contribution médiocre sera acceptée car proposée par un des organisateurs qui gonflera ainsi son "curriculum vitae".

En théorie il est interdit de proposer le même papier à plusieurs revues ou colloques simultanément, mais c'est pratique courante de changer 2 ou 3 figures et quelques phrases... et le tour est joué !..

Eventuellement, il suffit de choisir des revues moins prestigieuses ou sans comité de lecture, ce qui ne nécessite pas de retouches à l'article.

Ces comportements maffieux sont encouragés par certaines dispositions des organismes de recherche qui notent la valeur de leurs chercheurs au kilo de papier publié (c'est le cas du CNRS, par exemple).

On a tenté d'affiner ce critère en introduisant la notion de “ travail cité ” ultérieurement par d'autres auteurs (critère de notoriété).

Mais là aussi, on se cite entre copains, passant sous silence les travaux des concurrents directs, ou on cite soi-même ses travaux antérieurs autant de fois que possible¹.

En conclusion, les milieux scientifiques n'ont pas été exemptés du Péché Original, contrairement à l'opinion de l'homme de la rue. Les scientifiques sont des hommes, avec des qualités et des défauts, et peut-être avec beaucoup plus de défauts que de qualités, étant donné leur formation exclusivement cérébrale et l'attitude anti-religieuse d'une science qui se croit au-dessus des lois divines.

* * * * *

¹ Une récente étude vient opportunément de relativiser la valeur des indices qui mesurent automatiquement "l'impact" d'une publication (*Impact factor : use and abuse*, M. Amir & M. Mabe, *Perspective in Publishing* n°1, oct. 2000, Elsevier Science, Oxford).

LINCEUL DE TURIN

"Seigneur, montre-nous Ton visage et nous serons sauvés !"

La science et le message du Linceul¹

Marie-Claire van Oosterwyck-Gastuche

Présentation : L'étrange cécité des autorités devant l'objet le plus précieux de tous les temps – puisqu'il s'agit du "saint des saints" dans le Temple de la religion universelle : le lieu et le signe de la Rédemption – appelle une explication. Et comme les autorités religieuses se couvrent ici – paradoxalement – de l'autorité de la science, il faut porter le fer du questionnement dans la démarche des radiocarbonistes. C'est ce que fit l'auteur dans un livre: *Le Radiocarbone face au Linceul de Turin*. On trouvera ici une des pages de conclusion de cet ouvrage hors du commun dont la recension est donnée plus loin.

"Quis custodet custodes ?" ou : "Felix qui potuit rerum cognoscere causas" (Virgile, Géorgiques, II, 489)

Pour quelle raison, malgré la profusion de détails recueillis par les disciplines les plus diverses prouvant que le Linceul de Turin était bien l'authentique linge funéraire du Christ, son image est-elle restée une énigme ? Pourquoi les spécialistes du C 14 ont-ils maintenu contre toute vraisemblance que le Linceul datait du Moyen Age ? Pourquoi leurs déclarations ont-elles été si largement médiatisées, alors que celles des contestataires n'étaient pas entendues ?

Upinsky, qui a analysé les raisons du rejet de l'authenticité², considère qu'il est le "révéléateur d'un dysfonctionnement fondamental du catholicisme, d'une contradiction majeure entre l'Eglise et son principe fondateur".

Bref, l'Eglise serait aujourd'hui – tout comme autrefois la Synagogue – incapable de reconnaître son Messie.

¹ *Le Radiocarbone face au Linceul de Turin*. Ed. F.-X. de Guibert, 1999, pp.255-257.

² A.A. Upinsky, *"L'énigme du Linceul. La prophétie de l'an 2000"* (Fayard, 1998), p.210.

Mais si bon nombre de prêtres tournent délibérément le dos au Saint Suaire, leur attitude découle aussi d'autres dysfonctionnements : celui de notre science et celui de notre civilisation qui ont toutes deux rejeté Dieu.

Le vers de Virgile en exergue veut rappeler que les Anciens – et tous les peuples de la Terre – avaient les yeux tournés vers le ciel. Un songe, un nuage, un buisson ardent étaient autant de symboles divins qu'ils savaient interpréter et qui nourrissent encore notre vie spirituelle. Or aujourd'hui Dieu (qui d'autre que Lui le ferait ?) a voulu révéler à notre malheureuse génération ce que nul œil n'avait encore vu : "*l'image visible du Dieu invisible*" écrite en traits de feu. Et cette génération n'a rien vu, car elle ne voit qu'elle-même... Ni que ce feu était celui de l'Amour, car il n'y a pas de place pour l'Amour dans ses cœurs endurcis. Elle n'a pas vu non plus qu'une porte s'était ouverte dans le Ciel. Parce qu'il y a longtemps qu'elle ne regarda plus vers le Ciel.

Me voici arrivée au terme de ma longue quête "aux frontières de l'Absolu" et en mesure de répondre à la question : "*quis custodet custodes*" ? Mon étude, qui a dépassé largement le cadre de l'expertise scientifique que je m'étais primitivement assignée, démontre que notre époque vit sur des erreurs dramatiques d'évaluation. **En fait, elle s'est trompé d'absolu.** Paradoxalement, pour le Linceul qui a enveloppé le corps du Christ, ce n'est pas la date radiocarbone qui a servi de référence, mais des "croyances" abusivement présentées comme "rigoureusement scientifiques" et pourtant incapables de traiter rationnellement et méthodiquement le problème qu'il pose.

L'important est de comprendre enfin le vrai message de la Relique : le catholicisme n'est pas – comme on a voulu nous le faire croire – un système idéologique en habits sacrés, vieillot et quelque peu ridicule. L'événement fondateur de la religion chrétienne – la Résurrection – n'est pas un mythe. C'est la "science radiocarbone" qui fait au contraire partie intégrante d'un système idéologique ridicule et dépassé qui est en train de mener les esprits et les sociétés à une asphyxie totale.

Qui sera le plus fort ? A la place de l'establishment, je me méfierais : le combat impudent contre la vérité présente, à long terme, des risques considérables... En attendant : "l'énigme continue". Car nous devons nous en rendre compte : le débat autour du Saint Suaire n'est pas uniquement scientifique, mais aussi religieux.

Ou plutôt il est à la fois intégralement scientifique et intégralement théologique ; il rassemble dans une même exigence : la recherche de la vérité, deux ordres de connaissances, distincts non contradictoires et même complémentaires au service du réel, c'est-à-dire de la Vérité. "*Qui Me voit voit le Père*"... "*Et vous qui dites-vous que je suis ?...*" Cette question durera tant que durera la Terre.

Car il est impossible de comprendre le message du Linceul sans revenir aux Ecritures, dont il est le témoin muet mais bien réel. Qu'on me permette quelques citations pour terminer : "*Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières parlé jadis par les Prophètes à nos pères, Dieu, en cette fin des jours nous a parlé par le Fils... resplendissement de Sa gloire et empreinte de Sa substance...*" (He, I, 1). L'apôtre Paul, qui a écrit ces lignes voici quelques deux millénaires, précise ailleurs que le temps où il vit n'est pas vraiment le dernier. Il va se poursuivre jusqu'à ce que le "mystère d'iniquité" déjà alors à l'œuvre soit pleinement accompli. Pour ces temps-là, qui précéderont le second avènement du Christ, l'apôtre Pierre nous met notamment en garde contre les "faux docteurs" qui séviront alors. Ils seront "*audacieux, arrogants*", ils "*blasphémeront ce qu'ils ignorent*" et Pierre annonce qu'ils sont "*voués à la perdition*", car à cause d'eux, "*la voie de la vérité sera blasphémée*", explique-t-il (Pi, II, 2).

Et, dans l'Apocalypse, le Christ dit à Jean qu'il "*vomit les tièdes*". Or, ceux qui peupleront l'Eglise de Laodicée (la dernière...) seront "*ni chauds ni froids*" et pleins d'autosatisfaction. Ils se croiront riches alors qu'ils sont "*pauvres, aveugles et nus*". Il leur recommande "*d'acheter du collyre afin d'y voir clair*". (Ap. Jean, III, 14). C'est donc que les sommités qui n'ont pas reconnu l'image du Christ manquent de ce collyre, dont ils ont oublié la recette, pourtant bien connue, et qui est indiquée dans les Ecritures :

"*Enfants des hommes, pourquoi avez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi recherchez-vous la vanité et aimez-vous le mensonge ?*" (Ps. 4)

Pourquoi le Christ "*par qui tout a été fait*" a-t-il voulu parler aux scientifiques de notre temps et leur montrer Sa "Gloire" ? Pourquoi n'ont-ils rien vu, sinon du "sang de cochon", alors qu'il "*frappait à leur porte*" ?

Nous voici de nouveau confrontés au "mystère d'iniquité" et, comme lors de son premier avènement, "*les Siens ne L'ont pas reçu*"... Pourquoi est-il dit que dans les derniers temps, ces grands esprits "*mépriseront les gloires*"² (en effet rien de plus plat que leur commentaires...) ? Pourquoi est-il encore dit que, lors des cataclysmes qui précéderont le second avènement, "*tout ce qui est glorieux sera protégé*" (Is. IV, 5) ?

² Pierre 2:10

Serions-nous donc à la fin des temps ? Il est certain que le message du Linceul de Turin a été conçu pour les hommes de notre temps et que leur science matérialiste est responsable de leur aveuglement. Je souhaite que ce livre les aide à pénétrer dans la gloire de cet "ongoing mystery" et qu'ils comprennent enfin la richesse infinie de son message afin qu'ils puissent chanter avec le psalmiste : "*La lumière de Votre visage est gravée sur nous, Seigneur, Vous avez mis la joie dans mon cœur*" (Ps. 4)

*

* *

Deux témoignages significatifs

Parmi les lectures qualifiées du livre "*Le radiocarbone face au Linceul de Turin*", nous retiendrons deux témoignages complémentaires qui suffisent à faire comprendre pourquoi ce livre marque un tournant dans l'histoire de la sindonologie.

Le premier, de M. Pierre Perrier, de l'Académie des Sciences, confirme l'importance de la critique statistique des "dates" avancées à partir d'un faible nombre de mesures C14. On devine à travers cet exemple combien de disciplines scientifiques (et de sondages !...) gagneraient à retrouver cette humilité dans la démarche qui a manifestement manqué aux radiocarbonistes.

Le second vient d'un américain, Paul C. Maloney, Directeur Général d'ASSIST, le réseau de compétences qui avait été fondé en 1983 par le P. Rinaldi, en vue de prolonger les études menées par le STURP (Shroud of Turin Research Projet) à partir des mesures et photographies réalisées

aussitôt l'ostension de 1978. Spécialiste réputé du Proche-Orient antique, Paul Maloney dirige une importante banque de données relative au Saint-Suaire.

Avant de laisser la parole à R.P. Jouvenroux pour la recension de l'ouvrage, ces extraits de correspondance permettront de mieux saisir la valeur du travail réalisé. Les deux lettres sont adressées à l'auteur, Madame Marie-Claire van Oosterwyck-Gastuche.

*Institut de France
Académie des Sciences
23 quai de Conti, VI^{ème}*

Paris, le 29 février 2000

Madame,

Si je ne suis en rien spécialiste de la datation en carbone 14, ni des problèmes d'absorption de traces susceptibles de le polluer, j'ai par contre été très souvent obligé de décider sur des valeurs très dispersées et en petit nombre.

Vous démontrez dans ce livre que, dans le cas étudié, la sensibilité excessive aux perturbations sans méthodes correctives sérieuses conduit, à la fois, à de fortes dispersions des mesures brutes et à un aplatissement des lois de probabilité.

*(...) Il y a, en ce moment, des annonces chiffrées trop précisément, de façon analogue, pour les problèmes de pollution ou d'environnement. **Si les scientifiques ne se décident pas à, humblement, dire l'"incertain", l'ensemble des expertises scientifiques perdra toute crédibilité** et la porte sera ouverte à mettre en doute tous les efforts de rationalité scientifique dont on a vraiment bien besoin dans notre société à haute technologie.*

*On peut souhaiter que la communauté scientifique de datation par le carbone 14 reprenne ses bases d'étalonnage et accepte de se fixer à elle-même des règles d'incertitudes et des limites au-delà desquelles le résultats sera seulement annoncé "incertain" au lieu de le fixer sans tenir compte de lois statistiques mal établies. **Espérons que le pénible épisode de la fausse***

datation du Linceul puisse servir à ce que les médias et le grand public acceptent la notion d'incertain, que les experts acceptent de dire "je ne sais pas car je n'ai pas la méthode de mesure adéquate". Alors l'humilité expérimentale sera reconnue et encouragée sans que les médias la transforment en impuissance ou la sollicitent à leur idée ; alors nous pourrions faire appel à plus de finesse de la part de tous dans l'évaluation des problèmes complexes de notre monde réel.

*Pierre Perrier
Délégué général du Conseil pour les Applications
de l'Académie des sciences (CADAS)*

* * * * *

*Paul C. Maloney
401 East Broad Street
Quakertown
PA 18951 USA*

Le 27 janvier 2001

Chère Marie-Claire,

(...)A présent, permettez moi de dire un mot à propos de votre livre. J'ai rassemblé une impressionnante collection de documents à propos du Linceul : rapports, publications, livres, cassettes, vidéos, CD Rom, etc., et j'ai construit à partir de ces éléments ce qui est apparemment la plus grande banque de données sur le Linceul de Turin. Ma propre bibliographie contient plus de 5000 titres d'ouvrages en provenance du monde entier, écrits dans les langues les plus diverses, français, italien, russe, polonais, hongrois, espagnol et évidemment anglais. C'est pourquoi je crois pouvoir, dans ce contexte, évaluer la valeur de votre ouvrage.

Je puis affirmer avec force que votre livre est, sans aucune exception , LA publication faisant autorité à propos de la datation par le radiocarbone. Bien que le livre de Harry Gove soit consacré au même

sujet, il est écrit dans une perspective trop étroite et dans le but de défendre son approche personnelle qui est de rabaisser tous les autres tests effectués sur le Linceul. Malheureusement, Harry est incapable d'insérer sa présentation dans un cadre plus vaste. Son approche de la datation du Linceul par l'A.M.S. est faussée par l'intérêt matériel.

*Bien que nombre d'études importantes soient parues sur le problème de la datation du Linceul, la vôtre apporte non seulement la perspective la plus large, mais encore la profondeur de vue du spécialiste. **On y découvre le point de vue que seul peut présenter un chimiste qui comprend la nature du problème. Votre livre n'a aucun équivalent au monde.** Il contient de bonnes notes intrapaginales et une excellente bibliographie à la fin du texte principal et à la fin de chacune des annexes. Il est important pour ceux qui, dans l'avenir, désireraient poursuivre des recherches sur le sujet. De plus, j'approuve totalement votre approche scientifique du problème, je vous encourage à engager un technicien chez l'éditeur, qui le compléterait d'un index.*

Celui-ci augmenterait la valeur de votre travail qui, étant donné son importance, servira de référence à d'autres chercheurs.

Avec mon meilleur souvenir,

*Paul C. Maloney
Directeur Général du Projet ASSIST*

* * * * *

***La Datation du Linceul de Turin par
radiocarbone:
à propos du livre de Madame van Oosterwyck-
Gastuche et de quelques résultats récents
R.P. Jouvenroux***

Présentation : Au symposium de Rome (1993), l'auteur avait examiné les incohérences statistiques de la datation du Linceul de Turin par le radiocarbone. Il était donc bien placé pour rendre compte de l'ouvrage de Marie-Claire van Oosterwyck sous le double aspect de sa force probante et de son intérêt historique. L'ouvrage expose tout d'abord les hypothèses et les incohérences qui permettent de conclure au manque de fiabilité des datations radiocarbone en général. Puis l'application en est faite au cas particulier que constitue le tissu du Linceul. Suit une discussion des deux thèses critiques en présence : migration du C14 et substitution de l'échantillon. On constate une fois de plus que les statistiques sont souvent déviées et utilisées pour masquer la réalité. Il est à souhaiter, en revanche, que cet épisode de la datation du Saint Suaire provoque une saine réaction et un perfectionnement des méthodes scientifiques de datation.

Il y aura bientôt deux ans, François-Xavier de Guibert a édité un livre décisif sur le **Linceul de Turin** à propos de sa **datation** par les techniques du **radiocarbone**. On sait que les laboratoires qui ont conduit les analyses de datation ont offert des dates à peu près convergentes de fabrication vers le XIV^{ème} siècle. Ceci a fait couler beaucoup d'encre, au point de diviser les chrétiens sur l'attitude à avoir vis-à-vis de cette relique. Il était donc nécessaire qu'une étude y soit consacrée. C'est ce à quoi s'est attachée Madame **Van Oosterwyck-Gastuche (1999)**, et son livre nous offre un important travail sur ce sujet car il couvre plus de 12 ans de pérégrinations scientifiques, quand une technique de datation, unique, et très sujette à caution, a voulu s'imposer comme outil définitif et fiable face à toutes les autres recherches. Il nous paraît important d'en reprendre ici l'essentiel car peu de recensions approfondies ont paru ; et le sujet mérite qu'on y porte un réel intérêt.

1. Introduction

Rappelons tout d'abord que le protocole de datation du Linceul par radiocarbone fut décidé par l'archevêque de Turin et placé sous la direction du Docteur Michael Tite, du British Museum.

Les mesures furent confiées à trois laboratoires, analysées et synthétisées sous la même direction. Les résultats furent publiés dans la revue *Nature* dans un article signé de 21 chercheurs parmi lesquels Damon, Hall, Hedges, Leese, Tite, et al. (1989). Tout de suite les médias s'emparèrent de ces résultats et leur immense majorité s'empressa, sans le moindre effort d'investigation, de se plier au verdict et d'en diffuser la nouvelle comme une avance de la science face à l'obscurantisme.

Très peu de chercheurs ont alors entrepris de s'interroger sur la validité de ces résultats, surtout d'un point de vue scientifique : il faut bien avouer une frilosité assez surprenante chez des gens dont le métier les prédisposerait à s'y intéresser.

Marie-Claire Van Oosterwyck fait partie de ces rares chercheurs ayant eu l'esprit de ne pas accepter les conclusions ainsi assénées. Il faut reconnaître que tout était là pour impressionner: le British Museum, les techniques du radiocarbone, la caution du cardinal Ballestrero, et puis ... les statistiques qui concluaient à un seuil de confiance de 95% pour une date de fabrication du linceul entre **1260** et **1390...** Le Linceul se trouvait ainsi rangé dans la catégorie des '**icônes**'....

La crédibilité apportée aux techniques de datation par le radiocarbone est si forte que plusieurs des tenants de l'authenticité du Saint Suaire en sont venus à imaginer, d'ailleurs non sans raisons, que les protocoles de datation avaient dû être faussés par des **substitutions** d'échantillons.

Mais parmi les premiers sceptiques, on trouve l'auteur de ce livre. Spécialiste en physico-chimie et en cristallographie, elle avait travaillé sur l'importance de l'eau dans les modifications physico-chimiques des matériaux. Comme le Linceul avait subi de forts dommages, surtout dans l'incendie de 1532 à Chambéry (de l'argent fondu l'avait traversé, et il avait été aspergé d'eau dans un milieu à haute température), l'auteur en vint à défendre l'hypothèse de la **migration** du C14 sous l'effet de la chaleur, de l'eau, et de probables réactions physico-chimiques.

Telle est l'hypothèse défendue dans le livre de Madame Van Oosterwyck, à tout le moins comme facteur d'infléchissement des dates théoriques que l'on peut déduire de l'application du procédé de datation par le radiocarbone.

Il est parfaitement regrettable que, bien que conscients de l'existence de facteurs d'erreurs, la plupart des techniciens des laboratoires "radiocarbone"

puissent croire que le simple lavage des tissus ou des matériaux à dater suffirait pour retrouver les 'vraies dates'.

Mais surtout, le livre de M.-C. van Oosterwyck propose un nombre exceptionnel de considérations sur la **fiabilité** des techniques de **datation** par **radiocarbone** et sur qu'il faut en penser dans leur application au **Linceul de Turin**.

Au delà des considérations scientifiques, le livre présente le grand intérêt d'identifier tous les protagonistes qui ont été plus ou moins liés à l'aventure bancale de cette datation ; et là, il faut dire que le lecteur est conduit à découvrir toutes les rivalités, les coups fourrés, les retournements, la mauvaise foi, les révérences serviles, les mutismes de certains, ou, à l'inverse, les affirmations sentencieuses de scientifiques d'aventure, plus prompts à se mettre en avant qu'à privilégier la vérité, ou, à tout le moins, la prudence. L'auteur dispose à l'évidence de la plus grande base d'information que l'on puisse avoir sur ce problème. A peu près tout ce qui s'est écrit ces dernières années, publié ou non, se trouve évoqué ici. Il ne s'agit donc pas d'un livre comme tant d'autres sur le Saint Suaire qui sont la plupart du temps des compilations, souvent bonnes mais n'apportant que rarement des informations originales. Ici il en va tout autrement. Et l'on avance de surprise en surprise.

Du fait du sujet central de l'ouvrage, l'auteur est conduit tout naturellement à élargir ses champs d'investigation, au delà du Linceul, vers tous les domaines où le radiocarbone est invoqué aujourd'hui en tant que 'chronomètre' fiable. L'auteur, spécialiste non seulement de physico-chimie mais aussi de minéralogie, en vient à déborder sur d'autres sujets comme la **paléontologie**, la **géologie**, et aussi les théories dites de **l'évolution**. Il en résulte un ouvrage très important couvrant quelques 349 pages et d'un grand intérêt sur toutes ces questions.

C'est un livre qu'il serait bon d'ailleurs de faire connaître en particulier à de jeunes scientifiques, bien que de nombreux passages soient accessibles au plus grand public, et surtout à tous ceux qui peuvent croire que la science ne saurait être l'apanage des croyants. Il nous paraît que c'est bien plutôt le contraire.

Nous ne saurions prétendre recenser ici toutes les facettes d'un tel ouvrage. Nous nous contenterons d'attirer l'attention sur quelques points.

On conseille tout d'abord de se reporter de la page 7 de la présentation du début de l'ouvrage, à l'annexe V où le problème des datations "radiocarbone" est exposé de façon lumineuse. De nombreux scientifiques

en tireraient profit. On ne saurait aujourd'hui parler du Saint-Suaire sans avoir lu ces pages.

Outre cela, le livre se divise en **deux** grandes **parties**:

- l'une sur le **radiocarbone**, qui constitue un quart du livre,
- l'autre sur le **Linceul** et sa datation.

Il se termine par diverses annexes très intéressantes.

2. Méthodes de datation par Radiocarbone

La **première partie** de l'ouvrage est consacrée à la théorie et aux techniques liées à la dégradation de la radioactivité du carbone due à l'isotope C14, dit carbone 14, qui est radioactif. La théorie en est simple et postule une diminution de moitié de la radioactivité tous les 6000 ans environ. On attribue cette découverte à Libby, Anderson, et Arnold en 1949, dont le premier obtint le prix Nobel en 1960. Ceci est exposé dans l'Annexe I où sont donnés la formule de Rutherford et Soddy et le schéma qui l'accompagne. Ceci s'applique généralement au cas des matériaux constitués avec une part de cet isotope, ce qui est le cas de tout le vivant, plantes et animaux ; mais cela touche aussi l'eau, etc.

Si la théorie est admise, c'est sur le "environ" que les choses se compliquent. En effet de nombreux facteurs peuvent altérer cette dégradation. Soit par des enrichissements, soit par des appauvrissements, soit par la modification des émissions ou la dilution du C14. Bien que ces facteurs soient admis et reconnus par les techniciens, on doit s'étonner de leur confiance dans les procédés de corrections auxquels ils font appel.

Ainsi de la dendrochronologie (conduisant à des rectifications déduites des analyses C14 faites sur les anneaux de croissance d'anciens arbres), des lavages divers, des rectifications dues à la nature des terrains, ou aux époques pressenties, etc. Ces rectifications peuvent conduire à 'redresser' les variations souvent très importantes que l'on peut observer par rapport aux anciennetés pressenties ou supposées. D'autres interrogations surgissent à propos des instruments de mesure eux-mêmes comme l'AMS.

Le livre fait ici appel aux radiocarbonistes eux-mêmes, dont les publications montrent des hésitations insoupçonnées du commun des mortels. La seule chose sûre est que ces techniciens sont unanimes pour se trouver des raisons de conclure à la crédibilité de leurs travaux malgré les nombreuses incertitudes qu'ils prétendent généralement avoir maîtrisées.

Tout l'intérêt du travail de l'auteur est de montrer l'extraordinaire variété des affirmations et des manipulations qui entourent les datations par radiocarbone.

Pour M.-C. van Oosterwyck, toutes les applications des techniques radiocarbone, en **paléontologie** comme en **histoire**, sont à regarder avec une très grande prudence. Elle le montre avec un grand sérieux et souvent en faisant appel aux auteurs des datations eux-mêmes. On commence d'ailleurs à voir dans la littérature des allusions à ces incertitudes, et nous pensons que plus d'un aujourd'hui reprend les considérations de l'auteur, tout en taisant les différents articles qu'elle a pu produire sur le sujet.

L'auteur en est conduit à remettre en cause les théories de référence des âges **géologiques**, presque inchangées depuis **Lyell** (p.244) au début du 19^{ème} siècle, de même que les théories de l'**évolution de Darwin** (p.249) qui font toutes office de dogmes scientifiques, ainsi que sur les **hominidés** (p.245) où l'auteur soulève plusieurs lièvres en particulier sur les restes de 'Lucy' qu'on a eu trop tendance à voir comme une sorte de déesse-mère originelle... Le livre éveille de nombreuses questions sur le sérieux des datations invoquées par certains géologues ou paléontologues: la glaciation de Wurm (18 000), la grotte de Lascaux (17 000), Alleröd (11 000). Pour les dates remontant jusqu'au paléolithique, beaucoup sont partis du principe que les datations au C14 étaient "infaillibles".

Le livre montre justement que si le C14 est un "chronomètre" 'de principe', il est -de toutes les techniques de mesure- probablement la moins sûre. Les travaux de l'auteur le disent avec beaucoup d'aplomb, avec courage, envers et contre tous ceux qui, un jour ou l'autre, finiront par s'attribuer de ne jamais avoir vraiment contredit cette opinion.

3. Datation du Linceul par Radiocarbone

La **deuxième partie** de l'ouvrage est étonnante par les connaissances de l'auteur sur l'histoire du Saint Suaire depuis quelque 15 ans, surtout à propos de sa datation par radiocarbone. Elle paraît avoir été témoin de presque tout ce qui s'est passé et nul autre ne pouvait probablement le faire aussi bien. De Gove, qui se dit l'inventeur de l'AMS, -l'appareil à mesurer le C14 sur de petits échantillons-, et qui finira par être éliminé des processus de datation ; de la prestigieuse Académie Pontificale des Sciences, tellement effacée, sinon absente ; puis de l'affaire des six laboratoires de datation radiocarbone, dont seuls trois seront retenus avec élimination des moins sûrs (?) ; enfin des spécialistes des tissus à la

mémoire vacillante, des archevêques versatiles.. Thèses, antithèses, attitudes des 'pour' puis des 'contre'... On découvre là tout ce que le grand public ne savait pas, ni même les journalistes dont le savoir se limite généralement à glaner quelques opinions sur les parvis, ni les théologiens incroyablement absents. Probablement, la seule personne capable de reconstituer cette histoire était l'auteur. Que quelqu'un ait été là pour noter tout ce qui se passait, et en reconstituer l'histoire, les protagonistes ne s'en doutaient guère !..

Nous n'allons pas reprendre ici toute cette incroyable histoire, sauf peut-être en rappeler le cadre et les acteurs:

-d'abord **Turin** où le Saint-Suaire est arrivé en 1578. Celui-ci est propriété du Pape depuis 1983, date à laquelle il lui fut donné par testament par l'ex-roi Umberto II, à condition qu'il restât conservé à Turin.

-le cardinal **Ballestrero**, archevêque de Turin, qui a autorisé les prélèvements faits en 1988 en vue d'une datation par radiocarbone.

C'est ce même cardinal qui, la datation faite, a surpris des millions de croyants, en annonçant aux médias que le Saint-Suaire serait une 'icône' du moyen-âge... avec une probabilité de 95%...

-le **STURP**, '*Shroud of Turin Research Project*', Association internationale d'étude sur le Saint-Suaire. En 1978, cette Association a réalisé un ensemble important d'études approfondies sur le Saint-Suaire (rayons X, fluorescence, microchimie sur les fibres, ultraviolet).

Dans la continuité, Jackson et al. (1982) utilisant un analyseur d'image VP-8, obtiendront une image tridimensionnelle.

-les '**carbonistes**' qui s'accrochent -encore- désespérement à la théorie de Libby de décroissance exponentielle du C14 et à l'infaillibilité de l'AMS.

-le **CIELT**, Centre International pour l'Etude du Linceul de Turin, association installée à Paris, organisatrice de plusieurs colloques, dont le fameux colloque de Rome, éditant aussi une revue, et dont l'histoire apparaît mouvementée.

-les '**anti**' notoires et irréductibles, dont plusieurs se retrouvent autour de la revue confidentielle '*Approfondimento SINDONE*' (cf. Hedges (1998), Joe Nickell (1987, 1999))

-et quelques autres personnages souvent dans l'ombre et non moins importants.

La première chose à rappeler est que le Linceul, qu'on le fasse remonter au Christ, où qu'on se limite à le suivre depuis son apparition à Lirey près de Troie au début du XIV^{ème} siècle, a subi un nombre incroyable de déplacements, de manipulations et d'ostensions. Un des premiers

étonnements est alors de constater que le lin dont il est constitué, ainsi que l'image qu'il porte, puissent apparaître avec si peu d'altération. Il a pu même être sauvé in extremis de l'incendie du 4 décembre 1532 à Turin. De même, encore récemment, les 11-12 avril 1997, sans la présence d'esprit du pompier Mario Trematore, il se serait de nouveau trouvé la proie du feu. Il y a belle lurette que les drapeaux de Napoléon aux Invalides ont, quant à eux, perdu l'essentiel de leur intérêt.

Quant on pense que pratiquement rien de cette histoire mouvementée n'a été abordé dans l'article de datation de 'Nature' - alors que d'aucuns se seraient interrogés sur la fiabilité de ces méthodes dans de telles modifications des conditions 'toutes choses égales par ailleurs' que réclament les statistiques - on ne peut que rester coi devant l'illusion scientifique qui a pu en résulter. Dans son travail, Madame Van Oosterwyck insiste sur une idée qui lui est propre et dont la question reçoit des éléments de réponse très sérieux, bien que le problème reste encore largement ouvert, à savoir les possibilités de migration des teneurs en radiocarbone sous l'effet de divers agents, en particulier des hautes températures et de l'eau.

Ceci s'explique pour une part par les antécédents scientifiques de l'auteur qui a révélé la force catalytique de l'eau dans de nombreuses transformations physico-chimiques¹.

Le très grand intérêt de toute cette partie est de nous faire suivre pas à pas toute l'histoire qui a entouré la datation du Saint Suaire. Il s'agit d'un récit très complet, chronologique, où le lecteur va de surprise en surprise et finit par comprendre l'aspect très approximatif des travaux de datation. On finit par se demander si c'est la science qui a prévalu ou bien les intérêts personnels de quelques-uns.

En tous les cas, le lecteur en vient presque à croire qu'il lui incombe d'aller investiguer lui-même dans le secret des tiroirs des laboratoires pour savoir où sont les données qui ont servi à établir les datations publiées à grand renfort de publicité. Elles seules permettraient de rétablir les erreurs

¹ Ndlr. Sur l'influence des "conditions hydrothermales" et sur la critique générale des datations le lecteur se reportera utilement à l'article "*La datation des ères géologiques remise en question*" donné par M.-C. van Oosterwyck dans *Le Cep* n^{os} 1, 2 et 3.

de calculs que nous avons pu dévoiler dans notre première étude au symposium de Rome.

Précisons que des calculs ont été repris récemment (cf. CRC, 2000) avec certaines méthodes invoquées, comme la méthode des rangs de **Wilcoxon-Mann-Whitney**.

Ce test (qui s'applique effectivement sur des données distribuées non forcément normales) a pour intérêt de repérer si des données obtenues sur deux ou plusieurs sous-populations d'une population donnée, sont bien réparties selon la distribution du caractère étudié dans la population totale. La non-satisfaction de ce test, et c'est ce à quoi aboutit l'article de la CRC de mai 2000, amène à conclure que les données d'Oxford ne sont pas issues de la 'même population' ce qui, d'après cet article, tendrait à dire que les données d'Oxford auraient été obtenues en traitant un échantillon différent. Cette thèse peut se défendre ; elle doit cependant être considérée de façon prudente car les instruments étant recalibrés à chaque nouvelle 'vague' d'expériences, rien ne dit que ces calibrages n'aient pas été eux-mêmes porteurs des disparités que l'on voit à propos du Linceul sur le tissu d'Oxford par rapport à ceux des deux autres laboratoires que sont Arizona et Zurich.

En déduire qu'Oxford aurait traité un autre échantillon que celui du Suaire est alors possible, mais il faut reconnaître que ça ne changerait guère les conclusions !!! En revanche il nous paraît bien légitime de faire appel à une méthode, telle que celle de **Ward** et **Wilson**, qui tient justement compte des disparités entre les machines. Par contre le problème apparaît quand on valorise les données provenant de sous-populations moins dispersées (comme Oxford), et nous avons déjà dit par ailleurs que les fondements mêmes de la méthode sont critiquables du fait qu'elle attribue une plus grande 'robustesse' aux données émanant du ou des appareils dont la dispersion est la plus faible (ceux d'Oxford). Cette pétition de principe est tout à fait étrange. Par exemple si l'échantillon d'Oxford n'offrait en lui-même que très peu de variabilité mais avait été fortement pollué et de façon plus homogène, quitte à déplacer la date réelle, alors que les autres laboratoires auraient eu des échantillons inégalement pollués (nous doutons qu'on puisse évacuer aussi cavalièrement les problèmes de pollution..), entraînant des dates plus dispersées, que faut-il croire ? Que c'est

l'échantillon le plus pollué, donc dont la date est la plus fautive, qui devrait imposer sa date aux autres ? Si les échantillons étaient par contre homogènes pour les 3 laboratoires, les disparités entre les données seraient alors à attribuer aux appareils des 3 laboratoires. Le moins qu'on puisse dire alors, c'est que la calibration des appareils a l'air de n'obéir à aucune rationalité :

- pour l'échantillon 3 (le lin de la momie de Cléopâtre daté d'environ 2000 ans), la plage des dates obtenues aboutit au classement A, O, Z (Arizona donnant les dates les plus anciennes et Zürich les plus récentes)

- pour l'échantillon 2 (lin provenant d'une tombe de Nubie et daté du XI^e au XII^e siècle), l'ordre est O, Z, A

- pour l'échantillon 4 (prélevé sur la chape de St Maximin), l'ordre, par ancienneté décroissante est O, A, Z

- pour l'échantillon 1 (le lin de Turin), l'ordre est O Z A, avec Oxford assez décalé vers le passé pour ramener les données vers une date estimée de fabrication moyen-âgeuse ?

Tout ceci un petit peu comme s'il s'agissait de 'balances dérégées dont le dérèglement varierait sans raison, au gré des calibrages...

Dans la CRC, on préconise une hypothèse de malversation et de substitution

4. Thèse de la substitution

Madame van Oosterwyck aborde alors l'hypothèse d'une substitution des échantillons, ce qui aurait permis aux laboratoires de donner une date moyen-âgeuse à un tissu... fabriqué au moyen-âge ! Naturellement, tout en faisant croire qu'il s'agissait d'échantillons pris du Linceul de Turin. Cette idée a l'avantage de ne pas conduire à critiquer l'exactitude des datations radiocarbone. Cette idée est défendue par plusieurs, d'abord par Bonnet-Eymard de la CRC. L'auteur dit ce qu'il faut en penser, sans suivre le chemin de la facilité, et apporte deux grands points de vue à l'encontre des hypothèses de substitution :

- l'analyse photographique de Madame H. Leysen, experte en tissus (p. 156, 302) ;

- les datations 'radiocarbone' effectuées sur l'échantillon 'R' de Raes. Il est tout à fait curieux de voir à quel point elles viennent corroborer les hypothèses de migration que défend l'auteur (p.154 du livre). Ce n'est donc pas sans arguments que la thèse de la substitution se trouve ainsi mise en

doute. Malgré tout, le suivi des manipulations des échantillons pris sur le Linceul n'est pas aisé.

Il peut toujours subsister des zones d'ombre, surtout quand on connaît le parti pris ou les idées a priori, guère objectives, de nombreux acteurs dans cette histoire. Quoiqu'il en soit, la vérité finira bien par émerger.

5. Lavages et actions de l'eau

La question se pose de savoir s'il y a eu **migration** du C14, ce qui justifierait que l'on ait pu trouver une date du moyen-âge alors que le tissu serait bien plus ancien. Plusieurs hypothèses peuvent être émises:

a) soit l'**eau** portée à très **haute température** par aspersion d'éléments surchauffés produit une '**migration**' des atomes de C14 vers les zones périphériques des taches. Ce qui "rajeunit" la datation des parties où le C14 aurait migré.

Cette hypothèse est complexe et demanderait des investigations approfondies que l'auteur laisse en suspens. En tous les cas, la migration des atomes nous paraît moins probable qu'une pure migration de polluants. Et si cette migration peut être le fait d'un déplacement des molécules de polluants, intérieures ou extérieures aux fibres, bien d'autres hypothèses peuvent être imaginées. Que se passe-t-il en effet au niveau des fibres elles-mêmes ou même au niveau atomique, lorsqu'agissent de fortes températures? Plusieurs pistes peuvent être exploitées qui ont déjà vu un début de réponses dans des travaux conduits à l'instigation de l'auteur et pilotés par Guy Berthault. Reste alors à savoir si cette **migration** s'est faite

vers l'intérieur des échantillons (ce qui expliquerait leur datation au XIV^{ème} siècle dans le cas des trois laboratoires),

ou bien **en dehors** des échantillons, ce qui, à l'opposé, pourrait expliquer les dates proches de 2000 ans données antérieurement et de façon 'discrète' par Raes (voir p.154) dont les mesures précédant celles des 3 laboratoires, et faites de façon plus ou moins 'privée', ont été occultées... Le tissu retrouverait là sa véritable ancienneté. De toute façon l'échantillon de Raes semble bien avoir été prélevé dans un coin très atteint par l'eau lors de l'incendie de Chambéry, et même peut-être de façon plus accusée que pour les échantillons des laboratoires ultérieurs.

Evidemment on serait plus tranquillisé s'il y avait eu similitude de résultats entre ceux des trois laboratoires et ce que l'on sait de Raes.

b) soit l'eau surchauffée n'a **pas produit de changement** dans les densités relatives de C14. S'il n'y a pas eu de migration significative, une autre cause d'erreur doit être réexaminée, à savoir l'effet des **lavages** à température **non trop forte** qui avaient pour but de purifier le tissu des polluants dont il a pu se charger au cours des âges. Ces lavages ont été conduits préalablement par les trois laboratoires. Cependant on peut rester dubitatif sur l'efficacité des méthodes de lavage. Certains en viennent en effet à affirmer que même des agents lavants reconnus comme efficaces ne suffisent pas à éliminer des polluants comme les 'revêtements bactériens' ('bioplastic coating').

Les tâches de '**rouille**' non éliminées par les Clarisses montrent bien que deux phénomènes l'un de forte migration de polluants et l'autre d'une imprégnation directe des fibres par un liquide chargé différemment en C14 ont eu lieu. Le premier phénomène, classique, est visible dans les taches dont les auréoles montrent un déplacement de pollution. Si les laboratoires ne prouvent pas que leurs techniques de lavage sont vraiment efficaces, l'hypothèse que le tissu n'a pas été suffisamment nettoyé peut conduire à justifier les dates du moyen-âge obtenues alors que le tissu date bien d'il y a deux mille ans. On peut constater aussi que la température signalée par les laboratoires n'a pas excédée 80°C. A-t-on l'assurance qu'il y a eu une véritable **analyse** des **effets** de ces **lavages**? Ces lavages concernent quelles parties des fibres ? L'extérieur ? L'intérieur ? Quelle est d'ailleurs la constitution de ces polluants ? Pourrait-on dater les polluants seuls ? On pourrait faire ce genre de vérification sur le Linceul sans l'altérer en rien... dater les polluants et rien qu'eux... Il y a des parties du Linceul où il serait très intéressant de le faire, - sous réserve bien sûr de pouvoir prélever une quantité suffisante de polluants pour les mesures C14.

Il faut signaler aussi qu'on a beaucoup glosé sur les différences de résultats entre les trois laboratoires. Nous avons montré dans une publication antérieure que, contrairement à certaines études statistiques, les différences n'étaient **pas statistiquement significatives**, et ce n'était qu'apparence due à des **erreurs de calculs non redressés**.

Par contre cette convergence est justement ce qui intrigue. D'autant plus que les techniques de lavage des trois laboratoires ne sont **pas les mêmes**... Et tout cela à moins de 80°... Il aurait été plus normal de trouver des dates bien plus distinctes entre les laboratoires..

Précisons que l'article de Nature évoque les 'lavages' effectués par les trois laboratoires (cf. par exemple la traduction en français de l'article de '*Nature*', faite par la revue de la CRC, et donnée très opportunément dans le

livre, ce dont on doit remercier la CRC). Quand on se reporte à cette traduction on peut lire que les trois laboratoires ont fait des études très minutieuses au microscope pour 'éliminer' toute trace de 'polluant'. Nulle indication sur les microscopes utilisés. Y-a-t-il eu disparition de tous les corps étrangers.... Tous ? Même à l'intérieur des fibres ? Mais alors à quoi ont servi les lavages qui ont suivi ? Oxford a utilisé pour cela une 'pipette aspirante', puis de l'éther à 40°. Il a séparé ses échantillons (les 4 tissus) chacun en trois... .

Zurich a séparé chacun de ses échantillons en deux, puis en d'autres sous-échantillons. Il a utilisé des bains à ultrasons... Quant à Arizona il a séparé ses échantillons en 4 sous-échantillons chacun, séparés en deux groupes avec des traitements différents de lavages . Quelques soient les produits de lavage utilisés (HCl, NaOH, SDS (Omo?), eau distillée, triton-X-100, NaOCl, et généralement dans de fortes dilutions, la température des lavages n'a pas excédé **les 80 °** (pour éviter de 'décaper' à fond le tissu ? pour éviter d'utiliser de l'eau bouillante dont toute ménagère des anciens temps connaissait l'efficacité ? Et puis on sait que tout examen microscopique après utilisation de produits biochimiques laisse voir des 'enzymes' accrochés aux tissus, tout cela pouvant rajeunir les tissus...). Qu'en est-il des lavages intérieurs aux fibres ?.. Ici le tissu n'est pas du nylon !....

6. Qui a donc mené toute cette affaire ?

Le Vatican, ou plutôt Turin, a confié, contre toute attente, le soin d'une datation radiocarbone à Monsieur Tite du British Museum. Celui-ci s'est appuyé très fortement sur le laboratoire d'analyse d'Oxford où Hall et Hedges officient.

Il convient de savoir à ce propos, d'une part que l'objectivité d'un Hedges mérite quelques interrogations quand on sait qu'il écrit dans une revue dont la probité est pour le moins trouble. Il s'agit de la revue humaniste '*Approfondimento Sindone*'. Le lecteur peut trouver cela sur internet. On aura remarqué que les '3' données d'Oxford semble être amputées d'une donnée qui aurait fait dater le Linceul, par le jeu des moyennes, après son apparition à Liney.

7. Conclusion

A la fin de son livre, Madame Van Oosterwyck écrit :

"Encore une fois, la science est venue buter sur le Linceul. De nouvelles perspectives sont apparues, qu'il ne faudrait pas négliger sous peine de voir s'effondrer ce qui reste de notre civilisation".

Il faut comprendre qu'elle entend là une civilisation qui pourrait encore prétendre à l'objectivité, à l'ouverture aux autres, et à l'attachement à une science sans parti-pris, ou en tous cas respectueuse des opinions contradictoires. Cette phrase s'éclaire d'ailleurs par une autre (p.251):

"Elle (la thèse du Linceul) ouvre une nouvelle voie à la Recherche, qu'il ne faudrait pas négliger, de peur de voir la connaissance scientifique et l'ensemble des connaissances tomber définitivement dans l'incohérence et la dérision."

Un débat vient d'être lancé par ce livre. Débat qui s'étend bien au-delà du Linceul de Turin. Il s'agit de celui de la maîtrise des réactions physico-chimiques, surtout dans leurs dimensions isotopiques, d'un énorme effort sur la compréhension des réactions concernant la matière et le vivant. Imaginons par exemple que le C14 radioactif soit pernicieux pour la longévité des êtres vivants... Peut-être les turiféraires du statu-quo radiocarbone pourraient-ils commencer par se dire "et si après tout... ?"

Au lieu de clouer au pilori les moindres vellétés de déviation hors du 'scientifiquement admis'.

Il y a encore un point de vue dont ne parle pas l'auteur et qui est peut être le fond de l'affaire. Et si tout ceci n'était finalement qu'une basse affaire de gros sous ? Car, enfin, tous ces laboratoires, comme d'autres, ne font pas leurs analyses gratuitement.. Mais nous pensons que ce n'est pas qu'une affaire de gros sous...

Il serait largement souhaitable que nombre des personnes intéressées, même certaines mises en cause, reprennent leurs esprits. Si "penser, c'est dire non, agir c'est dire oui."

Finalement, après une leçon de philosophie scientifique (p. 245-252) qu'il faut lire, Madame Van Oosterwyck, synthétise sa position par ces mots:

"Mais il est clair que les scientifiques pourront à nouveau "vivre avec eux" (les âges radiocarbone donnés par les divers appareils et méthodes) quand le traitement simpliste et anti-scientifique des tris orientés disparaîtra."

Il n'y a pas que cela. Il y a aussi l'illusion marketing de producteurs de datation en manque d'honnêteté pour lesquels, plus que l'étude pénible, lourde, et dure, plus que la recherche de la vérité, l'on doit privilégier la rentabilité des laboratoires. Tous ne sont cependant pas à mettre dans le

même sac. L'honnêteté de Beukens à Toronto mérite le respect (cf. p.239-243).

Enfin l'auteur plaide, malgré ses faibles moyens, pour un effort dans la compréhension des mécanismes et des variations isotopiques qui pourrait conduire à ouvrir de nouvelles voies, en particulier pour comprendre l'histoire de la terre et du vivant, et peut-être faire avancer de nouvelles recherches utiles à tous.

Nombre de modèles connus en sciences ne sont que des approximations commodes de la réalité. Et quand nous disons commodes, il faut préciser, 'tant qu'ils n'induisent pas d'erreurs préjudiciables quant aux résultats ou quant à la vérité'. C'est ainsi que la formule de **Rutherford** et **Soddy** n'est évidemment qu'une approximation, comme celle de $E = mc^2$ qui n'est que la réduction d'une formule de Taylor à son ordre 2 en négligeant les autres... et 'toutes choses égales par ailleurs'. Pourquoi ne pas considérer une formule généralisée pour le radiocarbone qui pourrait intégrer "l'histoire" de l'objet d'étude ?

Pourquoi les carbonistes jouent-ils au modèle réducteur universel ? C'est comme si l'on nous disait que la formule de la pesanteur était universelle et ne souffrait aucun infléchissement. Tout le monde sait bien que l'on peut faire tenir ou remonter quelque chose en l'air sous l'effet du magnétisme. Or on nous apprend dans les écoles que $h=mg$, ou bien que $E=mg...$ oubliant que ce n'est qu'une simplification.

Ainsi la formule de **Rutherford** et **Soddy** pourrait être étendue à l'intégration d'événement divers, par exemple, posant

- $N(t)$ = nombre d'atomes de C14 présent au temps T,
- Λ = coefficient de dégradation
- $P(i)$ = quantité de polluant ou d'atomes C14 qu'on peut estimer avoir imprégné l'objet à différentes dates $T(i)$, $i=1...I$,
- $Q(j)$ = quantité de polluant ou d'atomes C14 qu'on peut estimer avoir été enlevés à différentes dates $T(j)$, $j=1...J$, par exemple par lavage, ou exposition à une radioactivité C14

on peut écrire:

$$(1) N(t) = N_0 \exp\{-\Lambda(t)\} + \sum_{i=1..I} P(i) \exp\{-\Lambda(t) + \Lambda(T(i))\} - \sum_{j=1..J} Q(j) \exp\{-\Lambda(t) + \Lambda(T(j))\}$$

On pourrait encore largement généraliser cette formule pour y intégrer des phénomènes de température mais aussi les pollutions, soit éliminées ($Q(j)$) soit renforcées ($P(i)$).

Des tests pourraient être faits pour recréer des conditions particulières comme l'incendie en présence d'atmosphères polluées. On aurait alors un moyen indirect de calculer les dépôts, ou d'estimer les retraits de polluants uniquement en faisant appel à une formule de ce type.

Dans la présentation que nous lui donnons, mais que l'on pourrait encore étendre, la formule (1) permet d'intégrer différents événements qui peuvent affecter les teneurs C14 d'un objet. On pourrait faire des estimations sur les moments où le tissu a été lavé ou sali...Si l'on pouvait connaître les quantités de polluants qui peuvent être mis en cause, il serait possible, à l'inverse, de détecter quand ces événements auront pu avoir lieu. Mais pour cela il eut fallu faire plusieurs relevés de la densité C14 par le passé...

Ce qui compte ici c'est que cette formule pourrait être utilisée avant et après des lavages pour en estimer l'efficacité... et comparer les différentes méthodes de lavages.

On aurait pu alors conclure à l'efficacité plus forte de certaines méthodes, puis retenir la meilleure. Ceci aurait conduit à ne pas juxtaposer 3 méthodes différentes peu maîtrisées.

Finalement ce livre aura montré que le Saint-Suaire fera peut-être avancer la Science sur des problèmes fondamentaux. Quel faussaire génial que celui qui aurait forgé cette escroquerie !

Sans prévoir l'extrême précaution qu'on prit pour le sauver des flammes, -ce qu'on n'aurait pas fait s'il n'avait été qu'un vulgaire drap de lin-, on n'en serait pas là aujourd'hui à remettre en question les formules simplificatrices qui ont perdu leur aspect de 'commodité' par rapport à la réalité.

Toute cette affaire relève d'un problème d'épistémologie, et nous pourrions aller plus loin en parlant d'éthique scientifique dont la première des vertus devrait être l'humilité devant toute découverte et l'ouverture d'esprit face aux remises en question. Autrefois les rois avaient des fous pour les contester. Pourquoi la science devrait-elle s'en dispenser ? Et quand le fou n'est pas dans notre propre tête, il faut accepter qu'il nous soit extérieur. Celui qui s'assied sur des convictions établies, en tous les domaines, et prétend détenir un savoir définitif, n'oeuvre pas pour la science. La nature ne se laisse saisir que par petites avancées.

De nombreux "grands prêtres", plus ou moins grands, prétendaient détenir et garder la clef.

Cette clef a changé de main à l'aube du nouveau millénaire. On peut remercier le nouveau custode, le cardinal Saldarini de l'avoir pressenti.

8. Références

Actes du Colloque de Rome. *Identification scientifique de l'Homme du Linceul: Jésus de Nazareth*. Ed. François-Xavier de Guibert, 1995.

Barbet, P. (1950, 1986) *La passion de Jésus-Christ selon le chirurgien*. Ed. Médiaspaul, Paris, 259 p.

Bonnet-Eymard, B., de Nantes, G. (1989) *Le Saint-Suaire, la débâcle des tricheurs de Turin*. CRC, n.259.

Carlo L. et al. (1996) Geomagnetic intensity and 14 C abundance in the atmosphère and ocean during the past 50 kyr (kilo year = 1000 ans). *Géoph. Res. Letters*, v. 23, n.16, 2045-2048.

CRC (2000) *Quatre tissus et trois laboratoires: désaccords statistiques*. CRC, p.34-42, mai.

Damon, P.E., Donahue, D.J., Gore, B.H., Hatheway, A.L., Jull, A.J.T., Linick, T.W., Sercel, P.J., Toolin, L.J., Bronk, C.R., Hall, E.T., Hedges, R.E.M., Housley, R., Law, I.A., Perry, C., Bonani, G., Trumbore, S., Woelfli, W., Ambers, J.C., Bowman, S.G.E., Leese, M.N., Tite, M.S. (1989) Radiocarbon dating of the Shroud of Turin. *Nature*, v.337, n.6208, p.611-615, 16 février.

Dubarle, A.M. (1986) *Histoire ancienne du Linceul de Turin jusqu'au XIIIè siècle*. CEIL, Paris.

Garza-Valdes, Leoncio A., (1999) *DNA of God*. Doubleday. March, (\$15)

Gove, H. (1996) *Relic, Icon or Hoax ? Carbon dating the Turin shroud*, IOP, London,

Hedges, R.E.M. (1997) *A note concerning the application of radiocarbon dating to the Turin Shroud*. Approfondimento Sindone, v.1, n.1.

Huisman, D., Vergez, A. (1961) *Court-traité de philosophie: classe de sciences expérimentales*. Fernand Nathan, Paris. (chapitre VII sur les Sciences Expérimentales, p. 85-107)

Jackson, J.A., Jumper, E.J., Ercoline, W.P. (1982) Three Dimensional Characteristics of the Shroud Image. *IEEE, Proceedings of the International conference on Cybernetics*, october 1988, 559-575.

Legrand, Antoine (1938) *La Passion selon le Saint-Suaire*. Paris.

Legrand, Antoine (1980) *Le Linceul de Turin*. Desclée de Brouwer, avec préface de l'abbé René Laurentin

Libby, W.F. (1952) *Radiocarbon dating*. The University of Chicago Press.

Libby, W.F. (1963) The accuracy of radiocarbon dates. *Antiquity*, 37, p.213-219.

Loth, Arthur (1900) *Le portrait de Notre-Seigneur*. Oudin, Paris.

Loth, Arthur (1907) *La photographie du Saint-Suaire*. Oudin, Paris. Contient le premier témoignage de S. Pia.

Nickell, J. (1983, 1987(updated), 1999) *In quest on the Shroud of Turin*. Prometheus Books, Buffalo.

Nogquier de Malijay, P. (1902) (1926) *Le Saint-Suaire de Turin*. Oudin (1902), Paris; Spes (1926), Paris..

Ripoche, J. (1999) Le Linceul n'est pas un mythe, c'est une preuve scientifique. *Science et Foi* n°53..

Van Oosterwyck - Gastuche, M.-Cl. (1997a) Le Saint-Suaire et le radiocarbone. Preuves de la dérive des taux de radiocarbone dans la retraite prélevée sur le Linceul en 1998. *Le Sel de la Terre*, n.20, Printemps 1997, p.31-54.

Van Oosterwyck - Gastuche, M.-Cl. (1997b, 98a, 98b) La datation des Eres géologiques remise en question, *Le Cep* n°1 à 3.

Van Oosterwyck - Gastuche, M.-Cl. (1999) *Le radiocarbone face au Linceul de Turin, Journal d'une recherche*. Ed. François-Xavier de Guibert, 3 rue Jean-François-Berbillon, 75006 Paris.

Vignon, Paul (1902) *Le Linceul du Christ*. Masson, Paris

Vignon, Paul (1939) *Le Saint-Suaire de Turin*. Masson, Paris, plusieurs fois réédité.

Wilson, J. (1978) *Le Suaire de Turin*. Albin Michel, Paris.

9. SITES INTERNET

Certains renseignements donnés ici sont extraits du site internet, <http://www.shroud.com>, que chacun pourrait très utilement consulter:

Main ou poignet ? Jean de Pontcharra

Résumé : Par l'observation de l'image du Linceul de Turin, l'auteur propose une hypothèse différente de celle du Dr Barbet et conclut à la crucifixion de Jésus dans la paume de la main et non dans le poignet. Cette thèse présente , outre son adéquation avec les taches de sang sur le tissu , l'avantage de correspondre avec les représentations classiques du crucifié.

L'observation minutieuse des empreintes des mains et des taches de sang sur le Linceul de Turin, couplée à son expérience de médecin, avait amené le Dr Barbet dans son remarquable travail "*La passion de Jésus-Christ selon le chirurgien*"[1] à écarter le clouage dans la paume des mains. Nous proposons ici une autre interprétation de l'image des mains, qui aboutit à l'hypothèse d'un clouage dans la paume (métacarpe).

Considérations préalables sur l'image.

Tous les observateurs - spécialistes ou non - ayant approché progressivement le Linceul ont noté que les détails s'estompent fortement à courte distance. Cela tient à la nature particulière de l'image déjà constatée par Vignon[2] et confirmée et expliquée en 1978 par les scientifiques du Sturp[3]. Les fibres de lin sont "roussies" superficiellement, toutes de manière identique. Seule la densité des fibres colorées par rapport aux fibres non colorées module les zones de clair à sombre : c'est un codage de

l'image qui lui donne en particulier ses propriétés tridimensionnelles, inimitables et infalsifiables.

Il y a donc une réelle difficulté à prendre des mesures anthropométriques précises.

L'utilisation du positif est plus commode quand il s'agit des empreintes de sang, et le négatif photographique plus approprié pour l'étude de l'image et des détails anatomiques. Plus la réduction photographique est forte, meilleur est le contraste, mais les mesures perdent en précision. C'est donc à faible grossissement en vue globale que les détails des mains apparaissent le mieux (figure 1).

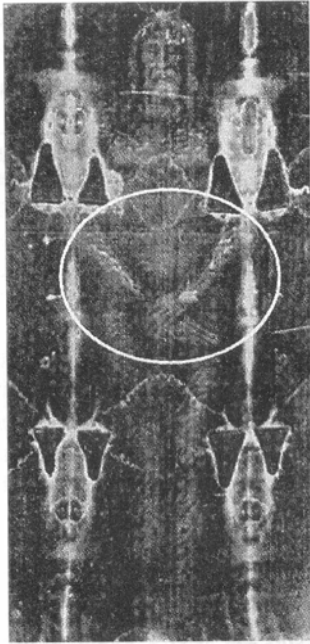
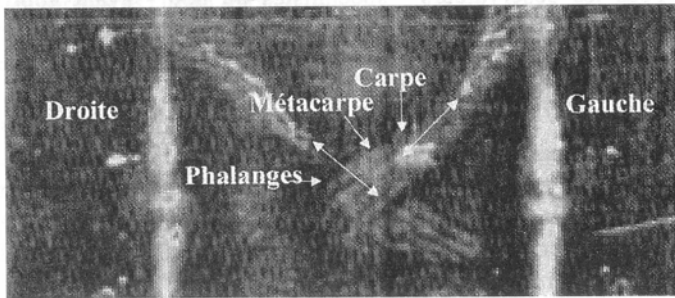


FIGURE 1
« Négatif » du
Linceul



Lors de la formation de l'image, nous ne connaissons pas la position du drap de lin par rapport au corps du Christ (contact direct épousant le relief ? tension plus ou moins importante par des liens ?), ni la nature de la source (anisotrope parfaite ou non ?). L'image ne présente pas de limite franche entre le corps et l'arrière-plan. Les mains, par exemple, semblent extraordinairement étroites car la partie proche du drap est seule visible. L'absence de contour net rend illusoire toute tentative de correction par projection orthogonale de l'image sur une surface horizontale.

Il vaut mieux procéder sur des parties de l'image supposées horizontales, comme les phalanges de la main droite, pour estimer approximativement la longueur des doigts. On trouve ainsi respectivement 6,5 ; 8,5 ; 8,8 et 7,3 cm de l'auriculaire à l'index, mesures qui correspondent bien à la main d'un homme de taille 1,80 m.

L'image des doigts est contrastée car les espaces inter-doigts sont étroits et profonds (voir figure 1), mais on ne voit pas la naissance du pouce en adduction¹ qui est placé plus bas. Des contusions importantes sur l'annulaire et le majeur de la main gauche (à l'articulation phalange/phalange) ainsi qu'une déformation de l'auriculaire droit (due à une inflammation de l'articulation métacarpe/phalange de l'annulaire), compliquent l'image.

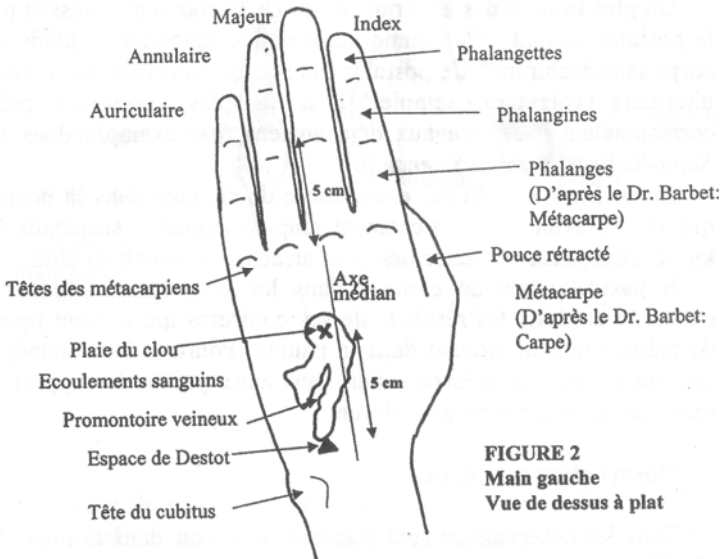


FIGURE 2
Main gauche
Vue de dessus à plat

Hypothèses du Dr Barbet.

¹ Adduction, mouvement qui ramène un membre dans son axe médian [par opposition à l'abduction (qui l'écarte) et à la flexion (qui le plie)]

Suite à une erreur de calcul qui a inexplicablement échappé aux relectures (division au lieu de multiplication du poids du corps par le cosinus de l'angle des bras avec la verticale), le Dr Barbet concluait que chaque bras crucifié supportait une traction dans l'axe égale à 95 kg pour un poids du corps estimé à 80 kg². Selon la formule de Barbet, chaque bras aurait supporté 34 kg environ pour un angle de 30° des bras par rapport à la verticale et seulement 17 kg pour un angle de 65 °, en supposant des pieds non cloués pendant librement !..

Le clouage des pieds soulage une grande partie du poids via les jambes et les cuisses, contrairement à ce que pensait le Dr Barbet [4]. Supposer l'existence de "repose-pieds", "croc de maintien" ou encordage avant clouage n'est pas nécessaire, même pour le clouage dans la paume.

De plus la suite des expériences du Dr Barbet a été faussée par la postulat suivant : "la paume ne peut pas supporter le poids du corps sans déchirure". Ce postulat a été repris dans tous les travaux ultérieurs (voir par exemple[5]), à quelques exceptions près, correspondant à des travaux déjà anciens, par exemple dans *Le Saint-Suaire devant la Science*. [6]

Le Dr Barbet ne fit ses expériences de clouage dans la paume que sur un avant bras fraîchement amputé auquel il suspendit 40 kg. Il fallut plusieurs secousses pour arracher la paume du clou.

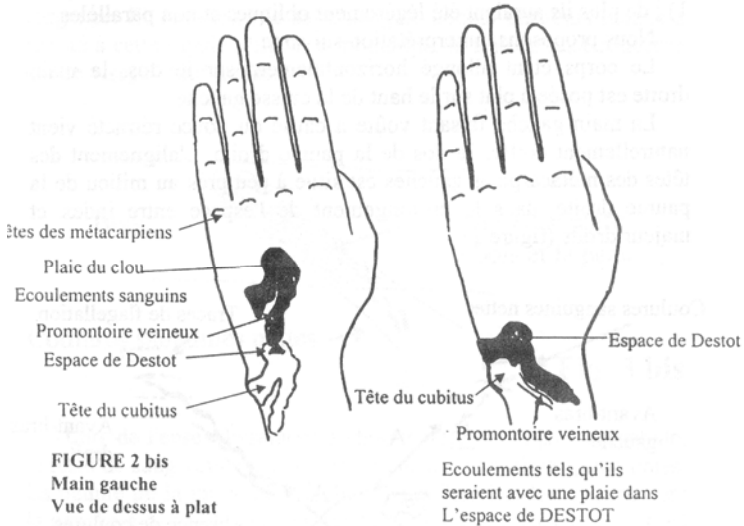
Il passa ensuite au clouage dans les poignets sur cadavres entiers et contesta les résultats de ses confrères qui avaient opéré de même mais en clouant dans la paume. Pourtant Dieudonné[6] suspendit ainsi un cadavre entier, sans autre points de support et sans que les paumes ne se déchirent.

Observation des mains.

Tous les observateurs sont d'accord pour voir dans la plaie du clou l'origine des deux coulures quasiment parallèles visibles sur le dos de la main gauche.

Le Dr Barbet attribue leur orientation aux différentes positions sur la croix, mais leur direction diverge nettement avec celles des coulures visibles sur les avant-bras.

² Pour Barbet, la traction dans chaque bras est égale à $P/(2\cos\alpha)$ (P étant le poids total du corps). En réalité $t=(P/2)\cos\alpha$.



L'espace de Destot est situé à 1 cm environ de l'axe médian longitudinal de la main gauche. Or la plaie, elle, est proche de cet axe, dans le prolongement de l'espace entre majeur et annulaire. Les écoulements sanguins ont une forme incompatible avec une plaie dans l'espace de Destot, à cause de la proéminence de la tête du cubitus (figure 2 bis).

Interprétation.

L'étude de la position des mains donne la clé du problème. Pour le Dr Barbet, les deux paumes sont situées l'une sur l'autre et les zones sombres

et claires visibles sur la main gauche ne sont pas les espaces inter-doigts mais les sillons tendineux de la paume.

Or les sillons veineux et tendineux du dos de la main ne sont pas assez profonds pour donner une image aussi contrastée (figure 1) ; de plus ils auraient été légèrement obliques et non parallèles.

Nous proposons l'interprétation suivante :

Le corps étant allongé horizontalement sur le dos, la main droite est posée à plat sur le haut de la cuisse gauche.

La main gauche faisant voûte à cause du pouce rétracté vient naturellement coiffer le dos de la paume droite. L'alignement des têtes des métacarpiens gauches est situé à peu près au milieu de la paume droite, dans le prolongement de l'espace entre index et majeur droits (figure 1).

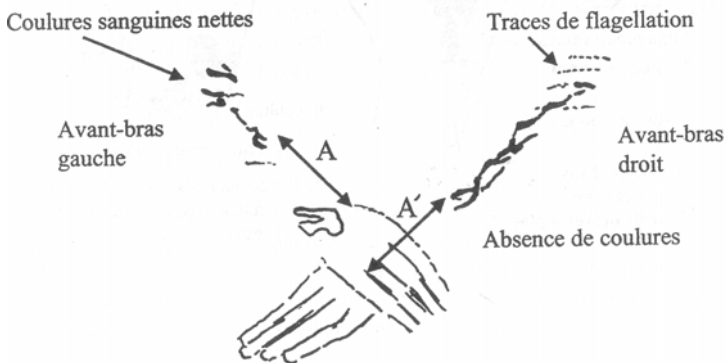


Fig 3
Détail des mains

Cette main gauche cache tout juste l'espace de Destot droit. Un écoulement de sang provenant d'une plaie similaire à celle de la main gauche aurait dû être visible à cet endroit. Remarquons un indice de plus : l'absence de traces de sang sur plus de 10 cm sur le début des avant-bras (flèches A sur figure 3).

Cette observation nous amène à confirmer la conclusion de la majorité des auteurs : les écoulements de la plaie de la paume se sont produits après la descente de la croix. En effet, le contact serré du dos de la main, poignet et début de l'avant-bras, contre le bois de la croix a étalé par capillarité le sang émis par la plaie (figure 3 bis). Le sang, à l'abri de l'air, n'a pas coagulé. Ce sang étalé et frais a été facilement enlevé lors de la rapide

toilette que la Sainte Vierge et les saintes femmes donnèrent au corps de Jésus, malgré l'urgence. En revanche, le sang coagulé depuis plusieurs heures a résisté à cette rapide toilette, à moins que la toilette n'ait concerné que le visage et les mains.

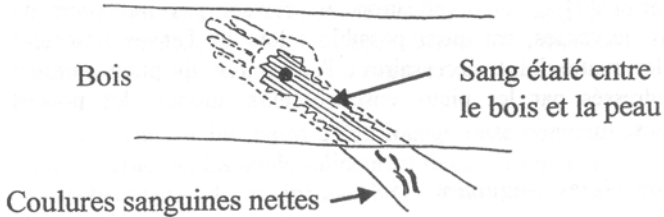


Fig. 3 bis

Lors de l'ensevelissement à l'horizontale sur la pierre tombale, le reste de sang veineux s'est écoulé par les cinq plaies principales. La paume de la main étant inclinée vers l'arrière, légèrement vers la gauche à cause du pouce rétracté, le trajet des deux coulures est alors parfaitement naturel et n'a aucun rapport avec la position des bras du crucifié sur la croix. Elles sont séparées par un promontoire veineux et/ou tendineux, la coulure de droite aboutissant dans le creux de l'espace de Destot (figure 2 bis).

Si l'on reporte sur l'avant-bras droit la distance A libre de sang entre la trace du clou et le début des coulures de l'avant-bras gauche (flèches A' figure 3), on obtient la position probable de la plaie en plein milieu de la paume droite, à condition de supposer la symétrie de la crucifixion en ce qui concerne les bras. Ainsi s'explique que la plaie et la coulure soient entièrement masquées par la main gauche.

Nous l'avons signalé plus haut, ce masquage total n'aurait pas été possible avec un clou dans l'espace de Destot droit. Ajoutons que la tête d'un clou enfoncé à fond dans la paume vient enserrer fortement les os du métacarpe en les coinçant contre le bois et contribue à la solidité de la crucifixion.

Se pose maintenant la question de la rétraction des pouces en adduction. Les faisceaux nerveux médian et cubital (ou ulnaire) se subdivisent au niveau du métacarpe et sont reliés au niveau de la paume par une anastomose. Un clou traversant la paume entre le 3^{ème} et le 4^{ème}

métacarpien peut blesser une des ramifications du nerf cubital (rameau palmaire profond) innervant l'adducteur du pouce, avec rétraction réflexe associée. Ou encore certains médecins attribuent la crispation des doigts à la raideur cadavérique[7]. Cette explication, ne faisant pas intervenir de lésions nerveuses, est aussi possible : lors de l'enveloppement seuls les quatre doigts nécessaires à l'occultation du pubis auraient été redressés par les pieux ensevelisseurs, laissant les pouces rétractés.

Empreintes sanguines.

Parmi les nombreuses énigmes que le Linceul pose, la plus troublante est certainement celle qui concerne le sang. En effet, les empreintes sanguines proviennent de sang déjà coagulé et sec (certaines plaies de la couronne d'épines, toutes les plaies de la flagellation, les coulores des avant-bras, etc...) mais aussi de sang veineux encore liquide et incoagulable[8] épanché après la mort et la descente de croix (cinq plaies principales dont quatre sont visibles sur le Linceul). L'impression des taches de sang nettes sans étalement entre les fils et les fibres, reste une énigme, peut-être plus complexe encore que la formation de l'image. Si les empreintes sanguines étaient le résultat du contact du tissu avec du sang liquide, seules les blessures principales auraient laissé une marque qui se serait étalée par capillarité entre les chevrons du tissu. Pour les épanchements très importants le tissu aurait été imbibé et traversé. En revanche, les blessures avec du sang coagulé, sec et craquelé n'auraient pas dû pouvoir imprimer leur image.

Authenticité.

Cette hypothèse a-t-elle une quelconque influence sur le débat de l'authenticité ? Non ! Bien sûr : celle-ci est fondée sur la nature de l'image, le mode d'impression des taches de sang, la concordance avec les Evangiles et une multitude d'indices faisant appel à toutes les disciplines de la science humaine la plus avancée. Le Linceul est "achiropoiète" (non produit de main d'homme), non "reproductible", et par là même infalsifiable[9] [10]

Conclusion.

L'hypothèse proposée d'enclouage dans la paume des mains du Christ s'accorde mieux avec les textes des Evangiles, en particulier celui de saint

Jean, témoin oculaire, comme avec une iconographie constante. Elle est étayée par les conclusions suivantes :

- la résistance des mains à l'enclouage reste compatible avec le poids du crucifié, les pieds solidement fixés par un clou.
- l'observation des mains gauche et droite écarte l'hypothèse de clouage dans l'espace de Destot, situé au poignet.
- la longueur de l'interruption des couloires de sang en début d'avant-bras gauche, reportée sur l'avant-bras droit, confirme la position du clou dans la paume droite, entre les métacarpes du majeur et de l'annulaire. L'innervation à cet endroit par le rameau palmaire profond du nerf cubital confirme la position des pouces en adduction.

Remerciements.

Aux Drs M.-C. van Oosterwyck et Jean-Maurice Clercq, et à Jean-Marie Mathieu et André O'Connell, pour leur documentation, conseils et lecture critique. A mes filles Cécile et Myriam pour leur aide précieuse.

Bibliographie

- [1] P. Barbet. "*La passion de N.S. Jésus-Christ selon le chirurgien*". Paris, Rééd. Médiaspaul.. 1965.
- [2] P. Vignon. "*Le Suaire devant la science, l'archéologie, l'histoire, l'iconographie, la logique*". Paris. Ed. Masson 1939.
- [3] K.E. Stevenson, G.R. Habermas. "*La vérité sur le Suaire de Turin*". Paris. Ed. Fayard. 1991.
- [4] P. Mérat. "*L'enclouage des pieds*" Actes du 3^{ème} Symposium Scientifique International. Nice 1997. Ed. CIELT 1998.
- [5] R. Bucklin. "*A doctor at Clavary : The second opinion*". Actes du Symposium Scientifique International. Rome 1993. Ed. F-X de Guibert 1993, p.173.
- [6] A. L. Donnadieu. "*Le Saint Suaire devant la science*". Paris Ed. C. Mendel 1903.

[7] M. Scepi, O. Guillaud-Vallée, O. Pourrat. "A propos de l'absence des pouces sur l'image du Crucifié du Linceul de Turin". Revue Internationale du Linceul de Turin n°11, 1999.

[8] J. Solas "Les traces de sang sur le Saint Suaire. Particularité anatomo-pathologiques. Problème de leur transfert". Actes du 3^{ème} Symposium Scientifique International. Nice 1997.

[9] M.C. van Oosterwyck-Gastuche. "Le radiocarbone face au Linceul de Turin". Paris. Ed. F-X de Guibert. 1999.

[10] A.A. Upinsky. "L'énigme du Linceul". Paris Ed. Fayard. 1998.

*

*

*

Le sang du Linceul, témoin de la véracité des évangiles

Dominique Tassot

Résumé : Parmi les signes de l'authenticité du Linceul de Turin, un des plus remarquable est l'aspect des taches de sang. Les contours sont nets, comme si le sang avait coagulé avant le décalque. Mais les fibrines sont intactes, prouvant que la séparation du corps et du tissu s'est faite sans arrachement. Qui réfléchit à ces faits et à leurs implications ne peut que conclure : le Linceul est à la fois témoin de la Passion et preuve de la Résurrection.

On a beaucoup parlé de la "tridimensionnalité" du Linceul : ce fait étonnant que le négatif photographique, après analyse des variations de densité lumineuse, restitue le relief du corps. Mais le mystère des traces de sang, pour moins spectaculaire, n'en est que plus parlant et plus profond.

1. Il s'agit bien de sang, et de sang humain.

Les sceptiques avaient d'abord déclaré qu'il s'agissait de peinture et, en 1978, l'expert américain Walter Mc Crone prétendait que le fer inorganique observé dénotait la présence d'un pigment. Mais en 1979 Adler, chimiste au New England Institute, montrait que le rouissage du lin - un trempage de plusieurs mois dans l'eau courante - avait déposé le fer, le calcium et le strontium observé dans les fibres du lin.

Au même moment on détectait par fluorescence X la présence d'hémoglobine, par analyse microchimique celle de porphyrine, et l'observation des bordures des plaies par fluorescence sous ultra-violet confirmait la présence de sérum.

Puis le Professeur Baima Bollone déterminait même le groupe sanguin : AB.

2. Pas d'effet "buvard" sur le linge.

Que le drap mortuaire d'un supplicié porte des traces de blessures paraît à première vue, simple à comprendre...

A la réflexion, la chose s'avère plus complexe. Quand on répand du sang sur un linge, le liquide est attiré sur les fils de l'étoffe, par capillarité.

Il se déplace ainsi à des distances variables et crée une tache aux bords irréguliers : c'est l'effet "buvard". Or les taches principales observées sur le Linceul forment un décalque exact des blessures dont elles proviennent ; les bordures sont nettes et précises, preuve que le sang était coagulé sur le corps **avant** son transfert sur le tissu.

Ainsi la plaie du côté, oblongue, a les dimensions exactes, en coupe, du fer d'une lance romaine (45 mm sur 15 mm), notamment celles de la "Sainte Lance" conservée à Saint-Pierre de Rome sur l'autel de saint Longin.

3. Les reports de sang

Toute goutte de sang qui sèche sur une matière imperméable prend peu à peu l'aspect d'une petite cuvette, comme le montre la figure ci-dessous.

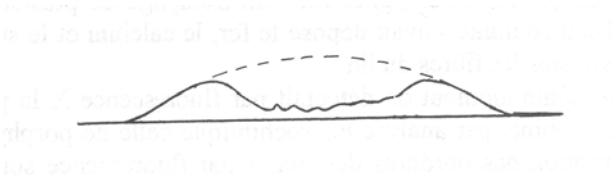


Fig. 1. : Section pratiquée au travers d'une goutte de sang qui a séché sur une surface imperméable (croquis P. Vignon)

Les rebords de la goutte sont constitués par la fibrine, enserrant les globules rouges dans un coagulum indéformable à l'aspect rouge vif et vernissé. Le centre est fait de sérum qui s'évapore peu à peu, rendant concave la goutte primitivement convexe¹.

C'est pourquoi, sur les taches de sang du Linceul, le contour est net et plus coloré que le centre.

Une question se pose alors : comment ce sang coagulé, décomposé en fibrine et en sérum, a-t-il pu se reporter sur le Linceul ?

Le cadavre une fois enveloppé, le sang se ramollit effectivement, sous l'action des émanations humides dégagées par les chairs. Un décalque sur tissu peut être obtenu quand la moitié de la fibrine qui donne sa solidité au caillot s'est dissoute². L'autre moitié forme des filaments qui relient la chair au tissu. Mais lorsqu'on détache le bandage d'une plaie, les filaments se déchirent.

Or les filaments de fibrine sur les empreintes de sang du Linceul ne présentent aucun arrachement.

Pendant plusieurs mois, Paul Vignon s'est exercé à décoller en douceur de petits morceaux de tissu. Il y parvenait parfois en soulevant le tissu par petites saccades de 1 à 2 millimètres, afin que les filaments de fibrine retombent sur leur point d'origine. Avec de plus grands morceaux, la chose

¹ Cf. Paul Vignon, *Le Linceul du Christ, Etude scientifique*, Paris, Masson 1902, p.103-108.

² Paul Vignon, *Le Saint Suaire de Turin devant la science l'archéologie, l'histoire l'iconographie la logique*, Paris, Masson, 1938, p.23.

devient impossible une partie du sang a coagulé et s'arrache. Que dire alors du décollement simultané et en douceur d'un linceul de 5 mètres carrés !

5. Une preuve de la Résurrection.

Il a donc fallu que le contact du Linceul avec le corps du supplicié cessât à ce moment précis où le sang était arrivé à un état assez visqueux pour se reporter sur le tissu, sans être liquide au point de s'y étaler. Pour reprendre les mots d'Antoine Legrand : *"L'on n'aurait pu sortir le corps sans que ne se produisent des perturbations dues à la fibrine. D'autre part, si le corps était resté le sang se serait étalé. Le corps a donc cessé d'être physiquement présent à l'intérieur des linges sépulcraux."*

Si le corps avait été enlevé ou s'il avait repris vie en se réanimant, il y aurait eu infailliblement des arrachements, déchirements et autres bavures au lieu des contours de sang si précis qu'offre le Linceul³".

Or le sang ne se trouve pas en surépaisseur sur le relief des fils de lin, comme on pourrait s'y attendre, mais surtout entre les fils : *"les reliefs des grains du tissu sont "moins colorés" que l'entre-fils, la coloration n'est pas superficielle"*⁴.

Tous ces faits ne supportent qu'une seule explication : à un moment précis, aussitôt créé ce décalque des plaies et des caillots dans le tissu de lin, le corps s'est comme dématérialisé. **Le Linceul n'a pu être ôté du cadavre par une main humaine.**

C'est pourquoi l'évangile nous dit de saint Jean, voyant les linges gisant sur la banquette du sépulcre : *"Il vit et il crut"*.

6. Le Linceul témoin de la Passion

Plus on interroge un faux témoin, plus il risque de se "couper", d'ajouter des détails qui vont le démentir, etc... A l'inverse, plus on interroge un témoin véridique, plus les faits nouveaux et vérifiables qu'il présente vont montrer sa véracité. En ce sens le Linceul est un véritable témoin: plus on l'étudie, plus se manifeste son authenticité.

³ A. Legrand, *Le Linceul de Turin*, Paris, Desclée De Brouwer, 1988, p.193.

⁴ C'est Antoine Legrand qui fit le premier cette remarque, lorsqu'il fut autorisé à examiner le Linceul à la loupe lors de l'ostention spéciale de 1973 (cf. A. Legrand, op. cit., p.67).

Cette relique à l'évidence miraculeuse est donc un signe préparé par Dieu pour un temps où les hommes seraient à même de l'examiner avec les multiples ressources d'une technologie avancée.

Aujourd'hui, cette même science dont les esprits forts s'emparent pour attaquer la foi, vient donc montrer la vérité historique de chaque détail du récit des évangiles.

Il est un point particulièrement lourd de signification. On aurait tendance à attribuer au Christ le groupe sanguin O, celui du "donneur universel". La figure du Christ risquerait alors de se réduire à celle d'un modèle de générosité, ce qui ne dérange guère.

Or il s'agit en fait du groupe AB, comme l'avait déjà établi l'expertise faite à Lanciano en 1970, sur les fragments d'une hostie miraculeusement transformée en chair au 8^{ème} siècle.

Le groupe AB est celui du "receveur universel", celui qui peut tout accepter, tout assumer, tout prendre sur lui, ce qui est l'exacte définition de la passion (du verbe "pâtir"), par opposition à l'action : pensons aux grammairiens distinguant l'actif et le passif. Loin d'un messie dominateur et triomphant, comme l'avaient rêvé les Juifs. Jésus-Christ vient à nous en "rédempteur" véritable⁵ : il commence par se charger lui-même de tous les coups, toutes les épines, fruits de la malice humaine, par supporter en personne et jusqu'au bout les conséquences du péché d'Adam. Après seulement advient la gloire de la Résurrection.

De là cette grandeur inimitable du visage que la photographie nous a "révélé" en 1898, cette union qu'aucun artiste n'aurait su produire entre le dépouillement tragique de l'homme des douleurs et la sérénité parfaite de celui qui est passé au-delà de la mort.

⁵ Le Rédempteur, celui qui "rachète" du latin *redimere*. La mystique de Fougères, Sœur de la Nativité (1731-1798), reçut ces phrases qui expriment si bien le mystère et la grandeur du sacrifice de la croix : "*J'ai vu, dit Notre-Seigneur, la révolte de l'ange et celle de l'homme. Je les ai mises dans la balance et j'en ai jugé différemment. Du côté de l'homme, j'ai vu moins de méchanceté que de faiblesse et de misères. Du côté de l'ange, j'ai vu une malice pure, un orgueil insupportable. Je me suis dit à moi-même : ces deux créatures ne doivent pas subir le même sort. Perdons l'ange rebelle et sauvons l'homme coupable. Rachetons l'homme de la mort qu'il a méritée. Suppléons à sa faiblesse en satisfaisant nous-mêmes pour ce qu'il doit à notre justice. La justice y trouvera ses droits, aussi bien que notre miséricorde. Le moment de l'Incarnation fut décidé*". (P. Roberdel, *Sœur de la Nativité*, Résiac, 1992)

Ainsi le Linceul, témoin de la Passion⁶ aux yeux des apôtres qui n'y observaient encore que les traces de sang, est-il devenu à nos yeux le témoin de la Résurrection⁷.

HISTOIRE

*"Si l'homme est libre de choisir ses idées,
il n'est pas libre d'échapper aux conséquences des idées qu'il a choisies."
(Marcel François)*

La chute de Napoléon III et la question romaine **(2^{ème} partie)** **Abbé Marie-Léon Vial**

Résumé : Après l'étonnante et brutale défaite de Napoléon III à Sedan (cf. *Le Cep* n°15), l'écrasement de la France par la Prusse apparaît avec le recul comme un autre jugement divin. La France avait renié les commandements de Dieu, en particulier la sanctification du dimanche ; son anticléricalisme la poussait à déposséder l'Eglise et ses congrégations. Or les défaites de l'armée française se produisent jour par jour, aux moments mêmes où les bataillons français abandonnent le Latium au colonnes italiennes. Qui ne verrait dans ces étonnantes coïncidences de dates, le "doigt de Dieu", le signe indiscutable d'une justice immanente qui viendra pourtant à s'infléchir dès que la France se repentira.

Le compte de la France

[Si le régime devait s'écrouler moins de quatre mois après avoir été plébiscité par l'immense majorité des Français, le 19 septembre 1870, anniversaire de l'apparition de La Salette, les Piémontais arrivent devant Rome, et les Prussiens sont devant Paris.]¹

⁶ En 1201, Nicolas Mésaritis, conservateur des reliques impériales à Constantinople, mentionne "*le sindon funéraire du Christ : celui-ci est en lin défiant la décomposition parce qu'il a enveloppé le corps nu du mort ineffable après la Passion*".

⁷ Cette expression : "*le Linceul témoin de la Résurrection*", remonte à saint Cyrille de Jérusalem (c. 340 A.D.)

¹ Les textes entre crochets sont reprise de Gilles Lameire, *Le Déluge de sang*, TRC, 1972.

Le lendemain de Sedan, 3 septembre, la République, "*le pire des malheurs pour la France*", disait Louis-Philippe, est proclamée à Hôtel-de-ville par les députés de la Seine.

Mais la République n'empêche pas les Prussiens d'arriver à Paris, le 18 septembre, d'inaugurer ce siège fameux qui va durer cinq mois (18 septembre-29 janvier) !

Elle n'empêche pas, le 24 septembre, la capitulation de Toul ! le 28 septembre, la capitulation de Strasbourg, après un bombardement de 50 jours !

Elle n'empêche pas, le 27 octobre, la capitulation de Metz où Bazaine livre à l'ennemi : 173.000 soldats, y compris les malades, les mobiles et les corps francs ; 1.665 pièces de canon ; 278.289 fusils, une quantité considérable de drapeaux qu'on a oublié de détruire : chevaux, fourgons et munitions de guerre à l'avenant !

Elle n'empêche pas, à partir du 30 décembre, un mois durant, le bombardement de Paris, par des obus de 94 kilos, lancés par ces canons dont le type nous avait tant amusés à l'Exposition de 1867.

On avait bien ri des canons, on ne riait plus... des obus ! Et c'était un feu roulant, de jour et de nuit, dont l'intensité, variable suivant les quartiers, atteignit 30 obus à l'heure aux environs du Luxembourg dans la nuit du 8 au 9 janvier 1871.

La République n'empêcha pas cet hiver extraordinaire, où le thermomètre marqua moins vingt degrés et où le froid fit, dans les rangs de nos armées improvisées, presque autant de ravages que les balles ennemies. Le lendemain de l'héroïque et inutile bataille du Bourget (21 décembre), on constata dans les tranchées, 900 cas de congélation. Et ce ne fut pas un froid d'un jour ! Il dura deux mois ! le R.P. Blanchet, présent à la bataille du Mans (10 et 11 janvier 1871), raconte ainsi, comment le capitaine adjudant-major Lallemand, commandant la place transmet l'ordre d'attaque de l'armée du prince Frédéric Charles : "*Mes enfants, comme il fait trop froid pour charger le fusil, nous allons nous procurer le plaisir de nous escrimer à la baïonnette !*"

Il faisait si froid qu'on ne pouvait charger son fusil ! Pour se réchauffer, on chargeait à la baïonnette !... Et on y allait gaiement à la française, comme toujours ! "*Nous allons nous procurer le plaisir, etc...*" C'est par un froid de 18 degrés, que Bourbaki livra sur une épaisse cuirasse de neige durcie son effroyable bataille d'Héricourt, qui dura trois jours (15-18 janvier) et aboutit à la désastreuse retraite de Besançon.

[S'il faut en croire Freycinet² : *"Il semblait que la nature eut fait un pacte avec nos ennemis.*

Chaque fois qu'ils se mettaient en marche, ils étaient favorisés par un temps admirable, tandis que tous nos mouvements étaient contrariés par la pluie et le froid. La rigueur de l'hiver a été certainement pour moitié dans l'insuccès de la campagne de l'ouest. Le froid a contribué à la défaite d'Orléans, et même à celle du Mans, c'est la pluie qui a retardé une première fois la marche de l'armée de la Loire ou qui même a permis de justifier son inaction.

Nos ennemis au contraire, ont toujours été secondés dans leurs mouvements. Qui ne se rappelle le temps exceptionnel qui a régné pendant tout le mois de septembre et la première quinzaine d'octobre, alors que l'armée prussienne marchait sur Paris et installait les travaux du siège. Qui ne se rappelle également la température printanière qui a régné dès la fin de janvier, aussitôt que l'armistice a clos les hostilités ? Autant l'hiver avait été rude pour les mouvements de notre armée de l'Est, autant il a été propice pour le retour des prisonniers en Allemagne".

Freycinet aurait pu faire d'autres remarques. La France a surtout deux fautes à expier : l'une est générale à la nation, l'autre est particulière à l'empereur. Il s'agit de l'oubli du repos du dimanche et de l'abandon de la cause du souverain Pontife.

A La Salette, Notre-Dame avait dit aux bergers : *"Mon fils vous a donné six jours pour travailler, se réservant le septième et vous ne le lui accordez pas... Il ne va à la messe que quelques femmes un peu âgées, les autres travaillent le dimanche pendant tout l'été. L'hiver, quand les hommes ne savent plus que faire, s'ils vont à la messe, ce n'est que pour se moquer de la religion".*

C'est le dimanche que les Français connaissent les nouvelles les plus catastrophiques. Le dimanche 7 août, Paris apprend la défaite de Froeschwiller, le dimanche 4 septembre, c'est la nouvelle de la capitulation de Sedan, le dimanche 2 octobre, Strasbourg est pris par les Prussiens, le dimanche 16, Soissons capitule, le dimanche 30, on apprend la chute de Metz, le dimanche 4 décembre, le prince Frédéric-Charles pénètre dans

² Charles Louis de Saulces de Freycinet (1828-1923), polytechnicien et ingénieur des Mines, protestant, fut le délégué personnel de Gambetta au département de la guerre. Sénateur de la Seine jusqu'en 1920, il fut ministre des Travaux Publics en 1877 et contribua au développement des canaux et des chemins de fer. Habile conciliateur, il fut quatre fois Président du Conseil. Anticlérical, on lui doit (avec Jules Ferry) le décret sur (c'est-à-dire contre) les Congrégation du 28 mars 1880.

Orléans, le dimanche 29 janvier, l'ennemi entre à Paris et son drapeau est arboré sur le mont Valérien.

Ainsi le fer, le feu, les éléments, tout est ligué contre nous ! C'est la colère divine poursuivant, implacable, le crime de la France révolutionnaire !

Le châtimeur particulier de l'abandon de Rome

[En abandonnant le Souverain Pontife, la France de Napoléon III n'a pas seulement renié son passé, elle s'est livrée elle-même à l'ennemi.]

Quelques coïncidences de dates vont faire ressortir le châtimeur spécial de cet abandon :

4 août 1870

Annonce officielle de l'évacuation de Rome par nos soldats.	Premier désastre des Français à Wissembourg ; 5.000 Français écrasés par 30.000 Allemands ; général Douai tué.
---	--

5 août

Le corps expéditionnaire abandonne Viterbe, seconde ville des Etats du Pape.	Les Allemands envahissent la frontière française.
--	---

6 août

Le général Dumont s'embarque pour la France, à 2 heures de l'après-midi... Le drapeau est descendu des bastions de Civita-Vecchia, à 5 heures.	Ecrasé à Woerth, Froeschviller, Reischsoffen, Mac-Mahon opère sa retraite à 2 heures de l'après-midi. Nombre considérable de drapeaux français tombent aux mains des Prussiens à 5 heures.
--	--

7 août

Départ des derniers Français qui défendaient le Saint-Siège	4.000 Français faits prisonniers par les Prussiens
---	--

[Eil pour œil, dent pour dent, jusqu'à la date du 4 septembre qui éclate comme un quadruple coup de tonnerre avec la capitulation de Sedan, la captivité de Napoléon III, la déchéance de l'empire, et la proclamation du gouvernement de la défense nationale.]

16 septembre

Les Piémontais s'emparent de Civita-Vecchia

Les Prussiens s'emparent de Versailles.

19 septembre

Investissement complet de Rome par les Piémontais.

Investissement complet de Paris par les Prussiens.

20 septembre

La canonnade italienne frappe les remparts de Rome.

La canonnade prussienne réduit en cendres la résidence impériale de Saint-Cloud.

24 septembre

L'armée pontificale obligée de capituler devant les bandes piémontaises.

Toul capitule devant les Prussiens. Effacement de Paris.

28 septembre

Le général piémontais agit en souverain dans Rome.

Strasbourg, bombardée depuis 50 jours par une pluie de boulets et d'obus, capitule : 17.000 prisonniers.

11 octobre

Victor-Emmanuel accepte officiellement le plébiscite qui lui donne Rome.

Orléans, la ville de Jeanne d'Arc, prise d'assaut par les Prussiens.

22 octobre

Le ministre italien répond à la lettre de *l'ambassadeur français, qui le félicitait d'avoir pris Rome* !... Il en avait le temps... et le courage !

Saint-Quentin canonné, pris et imposé de 2 millions. *Cinq jours après*, Metz capitule : 173.000 soldats, 1.665 canons, 278.289 fusils, quantité de munitions, de drapeaux, livrés à l'ennemi.

30 décembre

Victor-Emmanuel part pour Rome.

Les Français abandonnent leur artillerie aux Prussiens, sur le plateau d'Avron.

[Le 18 janvier 1871, *jour de la fête de la chaire de Saint-Pierre à Rome*, dans la galerie des glaces à Versailles, l'empire est proclamé par les princes confédérés au profit du roi de Prusse.

L'unité allemande, l'œuvre que les rois de France ont voulu empêcher pendant tout le cours des siècles, est une réalité. L'Allemagne acquiert l'unité politique qui est la première de toutes les puissances, la source de toutes les autres. Il lui sera possible de n'avoir plus qu'une seule armée, et cette unité est réalisée au profit du militarisme prussien. Une menace terrible plane désormais sur le France, sur tous les états voisins et sur toutes les nations.

La courses aux armements et deux guerres mondiales en sortiront. L'Europe ne connaîtra plus la paix et la tranquillité.

L'unité allemande, surtout sous la direction de la Prusse, a fait beaucoup de mal, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'un effet, non d'une cause, et que si l'Allemagne a acquis tant de puissance temporelle, c'est parce que le Saint-Siège n'en avait plus.]

23 janvier 1871

Le Prince Humbert entre à Rome et s'installe au Quirinal.	Jules Favre s'humilie devant Bismark, à Versailles, pour négocier la capitulation de Paris.
---	---

1^{er} février

La Chambre italienne déclare la déposition du Pape, <i>un fait accompli</i> .	L'armée de l'Est (80.000 hommes) non comprises dans l'armistice du 28 janvier, passe en Suisse. Les Prussiens reprennent Dijon et déclarent <i>définitive</i> la défaite de la France.
---	--

Oui, la défaite est définitive et répétons-le, unique : Jamais en France, on ne vit rien de pareil ! ni en 1815, où l'épopée napoléonienne finit du moins glorieusement à Waterloo, ni dans la guerre de la succession d'Espagne, où la série de nos désastres fut jalonnée quand même, de quelques grandes victoires ; ni dans la guerre de Cent ans, où nos malheurs, si grands fussent-ils, ne furent jamais acceptés comme définitifs et furent, d'ailleurs, réparés par Jeanne d'Arc ! Le désastre national qui se rapproche le plus – quoique à cent degrés au-dessous- de celui de l'Année terrible, fut la malheureuse guerre de la succession d'Espagne (1701-1714).

Après les défaites d'Hochstoedt (1704) ; de Ramillies (1706) ; d'Audenarde, suivie de la prise de Lille (1708), il y eut en 1709, comme en

1870, un hiver terrible qui arracha des larmes à Louis XIV, avec ce cri de détresse et de repentir : "*Dieu me punit, je l'ai bien mérité !*".

C'est ce cri qui marqua la fin de ses revers !

Le même cri de détresse et de repentir fut alors poussé dans toute la France, au milieu du silence atterré des Voltairiens qui ne ricanèrent plus, en hurlant : "A Berlin ! A Berlin !"

Le doigt de Dieu est là !

C'est qu'alors tout le monde sentait ce "bras de Dieu" que Notre-Dame de la Salette, en 1846, nous disait ne pouvoir plus "retenir" ! cette "justice irritée" dont nous menaçait Notre-Seigneur en 1843 :

*"Il te sera donné, ô France ! de voir les jugements de ma justice irritée, dans un temps qui te sera manifesté et que tu connaîtras sans crainte d'erreur !"*³

Le temps était venu, bien venu ! personne ne s'y trompait ! tout le monde le reconnaissait, "*sans crainte d'erreur !*"

Freycinet, l'organisateur de la défense Gambetta, écrivait, au lendemain du désastre :

"Et cet ensemble a été tel que véritablement, quand on l'envisage, on est tenté de se demander s'il n'y a pas eu là quelque raison supérieure aux causes physiques, une sorte d'expiation de fautes nationales, ou le dur aiguillon pour un relèvement nécessaire.

*En présence de si prodigieuses infortunes, on ne s'étonne plus que les âmes religieuses aient pu dire : **Digitus Dei est hic!**"*⁴

Freycinet reconnaît "*le doigt de Dieu*" ! mais cette "raison supérieure" qu'il soupçonne et appelle vaguement "expiation de fautes nationales... dur aiguillon pour un relèvement nécessaire", cette "raison supérieure", il ne la connaît pas, nous allons la lui dire⁵ :

³ *Vie et Œuvres de Marie Lataste*, t. III, p.405, 2^{ème} édition

⁴ *La guerre en Province pendant le siège*. Paris, 1872, p.350

⁵ Ndr. Devant cette prodigieuse accumulation de coïncidences entre l'évacuation de Rome et la défaite française, le sens spirituel des événements n'apparaît donc pourtant qu'aux "âmes religieuses". C'est dire l'aveuglement des historiens qui depuis un siècle, compilent les faits et les dates de cette guerre de 1870 sans apercevoir l'évidence. Ils ressemblent par là, écrivait le Baron Alexandre Guiraud, "*à ces commis télégraphes qui reproduisent et propagent au loin les signes qui leur sont faits sans avoir le mot des événements qu'ils transmettent. La plupart des historiens tant anciens que modernes en sont là*" (Philosophie catholique de l'Histoire, 1841, p.354)

La grande "faute nationale" que nous "expions", c'est, après avoir répudié le Christ par la Révolution, l'Évangile par les Droits de l'homme, de nous endurcir, depuis plus d'un siècle⁶, obstinément, dans notre crime.

Le "relèvement nécessaire", où nous pousse "le dur aiguillon" de la colère divine, c'est le retour à l'Évangile, c'est-à-dire aux Droits de Dieu, sur les ruines des Droits de l'homme, le retour au Christ sur les ruines de la Révolution !

Et ce "relèvement" n'est dit "nécessaire", que parce qu'en effet il est l'unique remède à cet immense mal, l'unique réparation de cet irréparable crime ; l'unique moyen, en un mot, d'arrêter les coups de la justice divine, irritée contre la France apostate !

Tant que ce remède ne sera pas employé, cette réparation effectuée, ce moyen utilisé, inutile d'attendre la fin de nos malheurs !

*

*

*

SOCIETE

"Il a plu à Dieu qu'on ne pût faire aucun bien aux hommes qu'en les aimant."

(P. Le Prévost)

⁶ L'Abbé Vial écrivait en 1908.

Quelles visions du monde chez les démons ?

Ellen Myers

Présentation : "*En otage du Diable*", l'ouvrage désormais classique de Malachi Martin, se présente comme une réplique aux trop fameux "*Cinq cas de Psychanalyse*" de Freud. On peut le voir comme une étude des profondeurs de l'âme humaine, mais à la lumière du combat que s'y livrent le Tentateur et le Sauveur.

Ellen Myers attire ici notre attention sur une autre dimension de cet ouvrage : la dénonciation de l'évolutionnisme comme l'un des moyens employés par Satan pour nous détourner de cette reconnaissance envers le Créateur qui est le propre fondement de la vision chrétienne du monde, comme d'un amour total pour Dieu.

Quand le satanisme et la possession démoniaque commencèrent à faire les premières pages de la presse américaine, dans les années 1970, un auteur déjà fort connu, Malachi Martin, ancien professeur jésuite à l'Institut Biblique Pontifical de Rome, publia un ouvrage désormais classique : "*En otage du Diable*"¹. Il y décrit en détail les exorcismes pratiqués sur cinq possédés américains, utilisant les récits donnés par les victimes et les témoins, et ceux des prêtres exorcistes.

Ce livre n'est pas à mettre entre toutes les mains².

Il intéressera en premier lieu les exorcistes désignés pour assister les victimes de possession démoniaque et leurs malheureuses familles. Durant l'exorcisme, les démons crachent leur haine envers Dieu le Créateur et Seigneur, comme envers l'homme qu'Il a fait à sa propre image et destiné à Son amitié et au salut par le Christ. Les démons ne supportent pas d'entendre le nom de Jésus-Christ, ni de voir les symboles de sa sainteté et de sa passion. M. Martin rapporte leurs déclarations répugnantes et ordurières si exactement que, souvent, les yeux et l'esprit du lecteur s'en détournent avec un profond dégoût, et il faut remercier Dieu comme une véritable grâce de pouvoir les oublier.

¹ Malachi Martin, *Hostage to the Devil*, Harper Row, New York, 1976. Rééd. Poche Harper, 1992.

² Ndlr. Malgré son extrême intérêt vu la qualité, l'ampleur et la précision de la documentation rassemblée par l'auteur sur chacun de ces cas, ce livre n'est toujours pas traduit en français, vingt-cinq ans après sa parution. Il faut dire que le style de M. Martin rend sa traduction difficile. Nous ne pouvons donc que recommander aux lecteurs anglophones de se procurer l'original : les rares extraits reproduits ici ne donnent qu'une faible idée de ce livre important.

Les exorcistes ont à supporter le choc des assauts démoniaques ; ils parviennent à les vaincre, mais souvent au prix d'une pression mentale insoutenable, voire de blessures (attaques cardiaques).

Comment reconnaître la possession démoniaque ? M. Martin prend soin de signaler que nombre de cas supposés relèvent d'autres causes. Un examen médical soigneux doit donc précéder tout diagnostic de possession. Toutefois, *"dans les annales de l'exorcisme chrétien, et du vivant même de Jésus, le dégoût pour les symboles et les vérités de la religion est toujours et sans exception la marque d'une possession... Y sont également associés des phénomènes physiques tels qu'une soif inextinguible, une sensation de froid, des pouvoirs télépathiques touchant les questions religieuses ou morales, une peau inhabituellement lisse ou bien tendue, ou un visage déformé, ou encore d'autres modifications du corps ou du comportement ; la pesanteur surnaturelle (le possédé devient soudain intransportable, ou bien ceux qui l'entourent sont rivés au sol avec une pression suffocante), la lévitation (le possédé s'élève en l'air et flotte au-dessus du sol, de sa chaise ou de son lit, sans aucun appui matériel) ; les meubles violemment fracassés, les portes qui s'ouvrent et claquent sans cesse, les tissus qui se déchirent au voisinage du possédé, etc"* (p.13).

Parmi les autres signes, notons le fait de parler dans une langue inconnue du possédé ou avec une voix totalement étrangère. Pour la plupart des possédés examinés dans ce livre, l'invasion de leur personnalité par un esprit malin remonte à des choix précis faits à certains moments-clés **durant leur enfance**.

"Invasion" n'est pas le mot juste : il s'agit plutôt d'invitation ou de reddition volontaire faite à une entité spirituelle reconnue sur-le-champ pour n'être pas imaginaire. Le choix est bien issu de la volonté personnelle, fût-ce à un propos qui paraît insignifiant à l'époque ou rétrospectivement. Ce peut être une simple humeur rebelle contre des détenteurs d'autorité (parents ou enseignants), ou bien le désir d'expériences spéciales, d'une sagesse ou de conseils opposés à la réalité, que l'entité étrange promet de satisfaire.

L'esprit démoniaque utilise toujours la douceur et des sensations légères et agréables à ce premier stade de la séduction.

Plus tard, le choix ou la reddition initiale sont suivis par des étapes délibérées d'abandon à l'esprit tentateur, jusqu'à une soumission presque totale et à la possession complète par l'esprit. Le possédé connaît alors un vide intérieur sans aucune paix ni joie, véritable avant-goût de l'enfer. Une

fine enveloppe de moi personnel reconnaît cet enchaînement, résiste encore souvent et crie à l'aide vers la famille et les amis pour être délivrée. Mais ces appels au secours se trouvent cachés sous une inaptitude croissante à vivre normalement, sous des comportements de plus en plus bizarres, une tenue débraillée, la grossièreté, la promiscuité et le langage ordurier.

L'exorciste devient l'allié de ces résidus de résistance à l'esprit démoniaque, auquel il ordonne, au nom de Jésus-Christ, de se démasquer, puis de quitter la victime.

On trouve, bien sûr, des multitudes de gens - sujets ou hôtes de Satan - qui ne manifestent aucun signe de possession. L'un d'eux, psychiatre humaniste carrément sceptique à l'égard de tout surnaturel, voulut assister à l'un des exorcismes décrits dans le livre. Et le voici profondément secoué lorsque l'esprit malin lui lança : *"D'accord, nous partons. Mais celui-là nous le prenons (le médecin)... Nous avons déjà son âme. Nous le réclamons. Il est nôtre ; et vous ne pouvez rien y faire. Nous l'avons déjà. Il est à nous. Nous n'avons pas besoin de lutter pour l'avoir (p.246).* Bien sûr, le Démon et tous les esprits mauvais mentent, et cet incroyant peut encore être secouru. C'est du moins ce que pensa le prêtre exorciste lorsqu'il interrogea le psychiatre sur ses convictions, après l'heureuse issue de l'exorcisme.

Toutefois, M. Martin estime que certaines personnes sont possédées si complètement qu'il ne reste chez eux aucune parcelle de volonté propre pour résister au démon, si bien qu'il serait inutile de les exorciser. En termes bibliques, leur cœur et leur conscience sont endurcis et desséchés au-delà de tout repentir et de toute guérison.

Que la possession maligne commence souvent dans l'enfance, comme ce livre l'établit, devrait alerter les parents chrétiens sur le danger – grand, clair et actuel – que courent leurs enfants avec les techniques liées à l'occulte, de visualisation, "d'imaging" et de "centering" aujourd'hui enseignées dans nos écoles publiques dès le jardin d'enfant.

On encourage explicitement les enfants à entrer en contact avec un "esprit" ou avec des "guides intérieurs" présentés comme sages et bons. Ce qui, il y a 20 ans en Occident, ne concernait qu'une poignée de possédés, menace désormais une génération entière d'élèves éduqués en l'absence de tout principe chrétien (dans l'enseignement public), et avec une nette carence d'orientation chrétienne dans bien des églises et des foyers, et une

grande instabilité familiale.³ Tous les parents qui le peuvent devraient confier leurs enfants à des écoles véritablement chrétiennes et inspirées par une vision biblique du monde (*Bible – believing christian schools*) ou les éduquer à la maison⁴. Il faudrait informer les églises, alerter les paroissiens et apprendre aux enfants, dès l'âge pré-scolaire, à ne pas croire aux pensées ou aux personnes qui leur suggèrent que la réalité peut être modifiée par nos sentiments, nos désirs ou notre imagination. La réalité fut **créée par la Parole de Dieu** au commencement. Les enfants doivent recevoir cette vérité fondamentale dès qu'ils sont en âge d'en comprendre les mots.

Outre Genèse 1, il faut leur enseigner Jean 1:1-3, Colossiens 1:16-17, Hébreux 11:3 et les nombreux autres passages de l'Écriture montrant Dieu comme Créateur à partir du néant (ex-nihilo) par Sa Parole, et ainsi le Maître de tous les être : "*Vous, et vous seul êtes l'unique Seigneur ; vous avez fait le ciel et tous les cieux, avec leurs hôtes, la terre et tout ce qu'elle contient*" (Néhémie 9:5).

Les enfants qui fréquentent les écoles publiques en raison des circonstances familiales (souvent les ressources limitées dans les foyers monoparentaux) devraient – si possible – être soustraits aux activités "d'imagining" ou de "centering", pour raison religieuses⁵.

Si un nombre suffisant de parents agissent de même, on peut espérer un changement. En 1992, dans ma ville de Wichita (au Kansas) les écoles primaires ont remplacé "Halloween" par un "festival d'automne", de nombreux parents chrétiens ayant demandé que leurs enfants ne participent pas aux activités liées à Halloween. "L'imagining" et le "centering" sont aussi liés au paganisme et à l'occultisme que l'est Halloween.

La vision démoniaque du monde est foncièrement panthéiste et opposée à la Création. Suivant le regard du démon possédant "Carl", un parapsychologue doué, le prêtre chargé de l'exorcisme le voit décrire et ridiculiser la vision biblique et chrétienne des choses. Il aperçoit la Terre :

³ Ndlr. Le phénomène "Harry Potter" suffit à confirmer cette affirmation d'Ellen Myers. Des millions d'enfants qui ne lisaient jamais, se plongent dans ces épais volumes où il n'est question que de sortilèges. Comment ne pas y voir la trace visible d'une infestation démoniaque lancée sur toute une génération sans défense interne et sans protection.

⁴ Ndlr. L'auteur, aujourd'hui 22 fois grand-mère, est une pionnière de l'école à la maison. On se reportera utilement sur ce sujet à l'article de Samuel Peavey "*L'École à la maison aux États-Unis*", publié dans *Le Cep* n°4.

⁵ Ndlr. Il est peu vraisemblable que l'école "laïque" française reconnaisse ce genre de motif. On invoquerait plus efficacement des raisons pédagogiques.

"comme un globe parsemé de terres et d'océans, avec des cités, des maisons et leurs habitants, couvert de verdure et de sable et d'animaux, et suspendu dans l'atmosphère ; et "au-dessus", de quelque manière, "Dieu" ou "Jésus" ou le "Ciel" reliés comme par des fils à chacun des hommes. Et tout cela est maintenant si risible, si enfantin, si méprisable, si superstitieux : il le conçoit désormais comme une bonne blague cosmique lancée vers lui avec les gloussements d'une intelligence supérieure..."

(Puis) une nouvelle série d'images se présente, cette fois sans connotations de ridicule, mais avec une aura d'approbation et d'applaudissement. L'aura de la fausseté."

C'est donc la vision du monde de Satan et des démons qui apparaît au prêtre pour le séduire, lors d'un exorcisme de cinq jours en 1973 :

"Voici de nouveau le globe avec tout ce qu'il contient : hommes, femmes, animaux, plantes, villes et océans. Mais, cette fois, chaque être se trouve inséré dans un système organisé. Tout est interconnecté. En réalité aucune différence ne sépare une chose d'une autre... Et tout – terre, océan, animaux, humains, plantes – forme un seul organisme vivant abrité dans la coquille de l'atmosphère respirable. Des forces psychiques lient tout ensemble, comme un sang éthéré coulant dans les veines de cet organisme géant. Il s'agit d'un être qui se crée lui-même, se protège lui-même, se développe de lui-même. Un seul être, la Terre comme mère, comme matrice, comme divinité, comme tombeau, comme entité complète protégée par sa propre enveloppe et sa propre force, et tout est là" (pp.394-395).

Si vous avez quelque peu étudié la vision du monde du "Nouvel Age", vous reconnaîtrez aussitôt sa ressemblance avec cette vision démoniaque, jusqu'à la Terre comme "Mère", proclamée par le démon il y a trente ans.

Vous reconnaîtrez aussi l'idée de l'Evolution dans cette description du monde comme un être *"qui se crée lui-même, se protège lui-même et se développe de lui-même"*.

Vous pouvez, si vous le voulez, appeler ce monde un "dieu", comme le fit le démon ; mais le Dieu Créateur souverain et transcendant, le seul vrai Dieu, et Son Fils Jésus-Christ qu'Il a envoyé pour nous sauver, en est exclu par définition (*"La Terre... comme une entité complète... est tout ce qui existe"*).

Or les hommes doivent connaître ce Dieu, le seul vrai Dieu, et son Fils Jésus-Christ, son envoyé, pour recevoir la vie éternelle (cf. Jean 17:3). En excluant ce Dieu et le Christ du savoir des hommes, Satan, ses démons et les faux maîtres diffusant cette vision satanique du monde, brillante des clinquants de l'erreur, attirent en fait les hommes en enfer avec eux.

L'exorcisme le plus significatif peut-être de tout le livre concerne "David", un prêtre catholique qui s'enthousiasme pour l'évolutionnisme de Teilhard de Chardin. M. Martin écrit que Teilhard *"rendit possible, pour un chrétien, d'accepter les théories de l'évolution darwinienne tout en conservant sa foi religieuse."*

Toute matière, dit Teilhard, est depuis toujours traversée par une "conscience", fût-elle primitive.

A travers les milliards d'années et toutes les formes de substances chimiques, de plantes, d'animaux jusqu'à l'homme, cette "conscience" a mûri. ...Aujourd'hui, au stade final de son développement, elle est sur le point de jaillir en son terme ultime : le Point Oméga sera Jésus. ...Ainsi tous seront rassemblés dans le tout, et tous seront dans l'amour et dans l'être définitivement sauvé.

"Teilhard devint la réponse taillée "sur mesure", la "coqueluche" des intellectuels catholiques décadents de son siècle comme de milliers de protestants pris au talon par les mâchoires vicieuses de cette raison sans merci qu'ils avaient acclamée comme la Gloire de l'homme, il a quatre siècles..." (p.92-93)

Toutefois M. Martin note : *"Teilhard n'était pas la nourriture solide pour satisfaire une vraie faim, ni la manne divine pour une nouvelle Pentecôte. C'était seulement la coupe "cul-sec" d'un vin qui monte à la tête"*. (p.94)

Notre auteur décrit la carrière de "David", qui allait devenir professeur d'anthropologie dans une université catholique.

David constata que l'Eglise enseignait la création selon la Bible, une création directe par Dieu, à partir de rien (ex nihilo). Elle enseignait qu'Adam et Eve, premier homme et première femme, avaient engendré toute l'humanité. Puis survint leur Chute, et le Péché originel fut transmis à chacun de nous. David crut que ces enseignements s'opposaient aux "faits scientifiques" admis par l'anthropologie. Il pensa que les formules teilhardiennes pourraient combler le fossé, mais : *"Le vice fatal se fit prompt et certain. Le Dieu créateur des chrétiens ne pouvait plus être considéré comme divin. Il se faisait intérieur au monde d'une manière mystérieuse et essentielle. Jésus, comme sauveur, ne pouvait plus être ce héros conquérant faisant irruption dans l'univers humain et remettant l'histoire sur ses pieds. Il se réduisait au point culminant de cette évolution cosmique, élément aussi naturel dans l'univers que les acides aminés. Cet élan qui projetterait finalement Jésus à la vue de tous les hommes n'était qu'un accident– une sorte de blague cosmique – de cette Evolution qui*

avait pris naissance il y a plus de cinq milliards d'années parmi l'hélium, le gaz hydrogène et les acides aminés de l'espace primordial". (p.96)

David enseignait donc l'anthropologie dans une perspective moderne et scientifique, au point d'exclure de son cours toute présentation traditionnelle de la Création et du Péché originel.

Il présenta aussi le teilhardisme à ses étudiants, mais il lui vint des doutes à ce sujet lorsqu'il observa l'influence de ces idées sur "Jonathan", un étudiant qui, devenu prêtre, *"affirma que les sacrements n'étaient que l'expression de l'unité naturelle entre l'homme et le monde qui l'entoure"*. Il en fut troublé car cette thèse est hérétique au regard de la doctrine de l'Eglise. Pour la première fois, David comprenait clairement que les concepts teilhardiens pouvaient servir *"à exalter l'homme en tant qu'animal et à dépeindre Dieu comme le simple cœur de la terre et du ciel et de l'espace infini de l'univers avec ses galaxies en expansion"*. (p.107)

Jonathan quitta l'Eglise et fonda sa religion particulière parmi des familles huppées de Manhattan.

Selon sa prédication, le monde et tous les gens étaient unis dans une entité mystique qu'il nommait "Abba Père" (p.127). Puis il fut possédé par un esprit malin et David fut appelé pour l'exorciser. Jonathan le rabroua en disant que s'il lui fallait un exorciste, David lui-même avait encore plus grand besoin d'être exorcisé⁶.

Durant plusieurs semaines David traversa une profonde crise intérieure et dut réexaminer toutes ses présupposés intellectuels, en particulier les théories de Teilhard de Chardin qui avaient peu à peu éliminé de sa pensée religieuse toute notion de révérence et de crainte. A ses yeux, remplis d'arrogance intellectuelle et aveuglés, Jésus et tous les hommes étaient devenus les "frères" des roches. Il s'était imbibé de la "haute critique" des Ecritures et se disait qu'il serait dérisoire de croire en tout ce qu'avaient cru les auteurs des Evangiles ou des Actes des Apôtres. La mort de Jésus devenait un événement glorieux du passé ; elle cessait de représenter pour

⁶ Ndlr. Il faut lire tout ce passage intégralement pour bien saisir le vice profond du teilhardisme. M. Martin a certainement mis le doigt sur un point capital pour l'intelligence de la diffusion de telles idées dans le clergé. Il trace ainsi le pendant de l'analyse du marxisme faite par le Pasteur Richard Wurmbrand dans son petit ouvrage *"Marx et Satan"* (Apostolat des Editions), dans lequel il établit comment le jeune Marx, au moins dans ses poèmes, s'est consacré au premier des révoltés. Il y a là une voie essentielle pour l'intelligence de la vie intellectuelle contemporaine, si l'on considère à la fois l'étrange séduction exercée par ces deux pensées, puis le vide de ces mêmes pensées une fois écartée la logomachie incantatoire dans laquelle elles s'expriment.

lui *"la source toujours vive du pardon personnel et l'espoir indéradicible de tout futur"*. (p.145)

Le démon, qui lui avait presque arraché la foi et le possédait désormais, le raillait maintenant et le persuadait que revenir à la foi entraînerait un esclavage de l'esprit et de la volonté. Pourtant ce fut l'inverse - découvrit-il - quand il rejeta délibérément ce conseil... Alors *"une immensité à couper le souffle remplie de soulagement, de distance, de hauteur et de profondeur remplit son esprit et son imagination ... Toute mesure, dimension et extension de sa vie se revêtit de la grâce et du charme d'une liberté qu'il avait toujours craint de perdre, sans jamais être sûr de l'avoir possédée"*. (p.163)

Et quand il se retourna vers la nature environnante, vers la lune *"dont le silence même se faisait doux et sûr comme l'or"*, qu'il entendit le chant d'un oiseau-moqueur tout proche, il ne le perçut plus comme il l'aurait fait en évolutionniste teilhardien : *"comme les suggestions de molécules se regroupant sans cesse"*, mais plutôt comme le signal *"d'une vie sans limite en chaque personne, et d'un amour sans ombre"* (p.165)

Une fois retrouvée la foi en Dieu, au Christ et en l'Ecriture, David fut prêt à exorciser le démon qui possédait Jonathan. Il le fit : *"au nom de Dieu qui t'a créé (le Démon) et lui aussi (Jonathan) et de Jésus de Nazareth, qui l'a sauvé !... Tu dois partir et retourner à l'impureté et à l'agonie que tu as choisie !"* (p.169). Jonathan fut délivré et connut la foi, l'espérance et l'amour du Christ. David savait bien que l'accent mis sur la création et le salut personnel avaient été nécessaire pour chasser ce démon-ci.

Comme le montrent de tels dossiers d'exorcismes, l'enseignement de l'évolution sous toute ses formes constitue le principal outil de vision du monde avec lequel les démons cherchent à séparer les hommes de leur Dieu et Créateur. Malachi Martin rend un grand service à l'Eglise universelle, en établissant ce fait avec une vaste et minutieuse documentation, en confirmant ainsi l'éternelle vérité de la doctrine chrétienne sur la Création, la Chute, le Pêché originel et Jésus-Christ, entré dans l'Histoire pour notre salut et notre Rédemption.

Bien des gens restent indifférents au débat entre création et évolution ; ils ignorent les influences occultes à l'œuvre dans les écoles publiques. Que cet ouvrage désormais classique de M. Martin sur la possession démoniaque les alerte sur l'origine satanique de l'évolutionnisme et des thèses monistes du Nouvel Age et de Gaïa la "Terre-Mère".

A propos du film "*l'Exorciste*"

Bruno Primavère

Le film *l'Exorciste* que l'on peut voir en ce moment sur nos écrans n'est certainement pas le plus terrifiant de tous les temps comme il est annoncé sur l'affiche. Au contraire, c'est un film qui réconforte car l'Exorciste, au nom du Christ, triomphe du démon.

C'est un film qui ne peut que renforcer notre foi, notre espérance et notre amour de l'Eglise : dès le début du film, on sait que seule l'Eglise pourra délivrer la jeune possédée.

Le film, adapté d'un roman de William Peter Blatty, tiré lui-même d'une histoire vraie, présente d'étrange similitudes avec l'ouvrage de M. Martin (*Hostage to the Devil*). On voit l'enfant jouer avec les tablettes oui-ja. Les médecins, impuissants à soulager l'enfant tout en essayant de trouver des causes naturelles, conseillent à la mère de s'adresser à un exorciste en expliquant qu'il s'agit d'autosuggestion. Mais le prêtre commence par refuser en montrant clairement qu'il ne croit pas à la possession. "On sait expliquer les phénomènes maintenant, la psychiatrie a fait de grands progrès". Ce prêtre avait perdu la foi à cause de ses études scientifiques. Si le prêtre accepte de voir l'enfant, c'est par compassion devant les prières et le désespoir de la mère.

Les scènes de possessions sont parfaitement conformes à ce que révèlent les prêtres exorcistes. L'enfant parle avec une voix qui n'est pas la sienne ; elle est remplie de haine.

Nous comprenons combien il est important de suivre scrupuleusement le rituel romain : chaque détail compte pour le vieux prêtre appelé à exorciser l'enfant : le port de la soutane, l'étole, l'eau bénite, la connaissance des prénoms de l'enfant.

Comme dans l'ouvrage de M. Martin, les deux prêtres meurent après avoir été durement malmenés par le démon : l'exorciste en titre meurt à cause de sa faiblesse cardiaque ; le jeune prêtre passant de l'incrédulité à l'évidence s'affole, commet des erreurs et se jette ou est jeté par la fenêtre.

Il est significatif de voir comment les critiques de cinéma sont tous passés à côté de la véritable signification et de la portée de ce film.

BIBLE

L'Histoire de Jonas est-elle historique ?

Dom Jean de Monléon

Résumé : Soucieux d'échapper aux railleries des incroyants, bien des exégètes contemporains récusent toute vérité historique au récit de Jonas. Pour ce faire la Bible de Jérusalem prétend se couvrir d'un désaccord sur ce point entre les Pères de l'Eglise, et en cite trois : saint Jérôme, saint Grégoire de Naziance, et Théophylacte. L'auteur vérifie ces références et montre, dans chacun des cas, que la réalité du miracle n'a jamais été mise en doute. Au demeurant un naturaliste du British Museum a découvert un requin de 3 mètres intact dans l'estomac d'un cachalot.

Le suprême argument de la critique, pour couvrir ses affirmations, consiste à déclarer que la doctrine de l'Eglise n'est pas unanime sur ce point, et qu'ainsi chacun garde sa liberté d'appréciation.

"Encore moins a-t-on le droit d'objecter la tradition patristique... sur cette question, écrit la Bible de Jérusalem. : les Pères ne sont pas d'accord. La plupart, certes, semblent avoir cru à l'historicité de Jonas, mais certains émettent des doutes ou nous rapportent que, de leur temps, on discutait à ce sujet : cf. Saint Jérôme, Pat. Lat., t. XXV, 1117-1152 ; Saint Grégoire de Naziance, P.G. XXXV, 505-508 ; Théophylacte, P.G. CXXVI, 960-964."

Voilà trois témoins d'importance : il est évident que si leur opinion n'est pas favorable à l'historicité de Jonas, il n'est plus possible de parler d'unanimité de la Tradition. La B.J., il est vrai, en mettant en avant ces noms illustres, manifeste une certaine réserve ; elle se contente de dire qu'"ils ont douté". D'autres, par contre, sont nettement plus catégoriques : *"Beaucoup se demandent, déclare l'un d'eux, s'il faut prendre à la lettre le récit merveilleux de Jonas."*

A la suite de saint Grégoire de Naziance, nous croyons qu'il faut y voir un enseignement religieux, voilé sous la forme d'une parabole¹¹ ; Saint

¹¹ Dom P. Passelecq, *Guide biblique*, p.62.

Grégoire de Nazianze est donc campé d'autorité en adversaire de l'historicité de Jonas, et en partisan de la "fiction".

Puisque la B.J. a la bonté de nous donner la référence, allons à la Patrologie grecque, prenons le tome XXXVème et ouvrons-le à la colonne 504. Nous y trouvons un "*Discours apologétique*" où le saint Docteur, voulant se justifier d'avoir fui dans les solitudes du Pont pour échapper au fardeau de l'épiscopat, se couvre de l'exemple du Prophète, envoyé à Ninive et se sauvant à Tharsis. Il dit :

"Je me suis souvenu d'un trait de l'histoire ancienne et c'est là que j'ai pris conseil pour moi, dans la présente affaire. Car nous ne saurions penser que ces récits ont été écrits à la légère, et qu'ils ne sont qu'un assemblage de mots et de choses inutiles, composé pour amuser les lecteurs, sans autre intention que de donner du plaisir à leurs oreilles. C'est ainsi que les Grecs ont imaginé leurs fables où, se souciant peu de la vérité, ils se contentent, par la grâce des fictions et la séduction des mots, de verser comme un charme dans les oreilles et dans les esprits. Mais nous, qui portons l'esprit de sincérité¹² jusque dans les lignes et les points (c'est-à-dire dans les plus petites choses), nous n'accorderons jamais que c'est à la légère que ces actions, même les plus minimes, ont été écrites et rédigées et se sont conservées jusqu'à nous. Elles l'ont été pour que nous ayons sous la main des avertissements et des exemples sur lesquels nous puissions nous régler, quand les circonstances l'exigent ; afin que nous évitions certaines choses, et que nous en épousions d'autres, en suivant ces exemples anciens comme des canons et des modèles"¹³.

Peut-être suis-je affligé de daltonisme spirituel : mais il me semble que ce passage dit exactement le contraire de ce qu'on voudrait lui faire dire.

Saint Grégoire nous avertit qu'il ne faut pas confondre les récits de l'Écriture, et spécialement l'aventure de Jonas, avec les fables imaginées par les païens sur le compte de leurs dieux : les premiers sont des événements qui se sont réellement passés (πραχεις), des faits historiques (ιστοριαι) : les autres sont des fables, ou des mythes (πραξεις).

Il est vrai que plus loin, le même auteur parle de l'"*absurdité apparente du récit*" ; et peut-être cette expression a-t-elle trompé un lecteur pressé. Mais le contexte montre clairement qu'elle vise uniquement la phrase où Jonas est dit avoir "*voulu fuir hors de la face du seigneur*". Il serait absurde en effet de prendre ces mots au pied de la lettre, et de croire qu'un

¹² ἀκριδειαν, c'est-à-dire l'exactitude, la précision, la justesse, le souci de la perfection.

¹³ *Oratio apologetica*, 104,105. Pat. gr., t. XXXV, c. 504.

prophète, un serviteur de Dieu, ait pu s'imaginer un instant qu'il arriverait à se soustraire à la vue de son Créateur.

Passons maintenant à Théophylacte. En voyant la référence qui mentionne quatre colonnes, nous sommes en droit de nous attendre à un exposé substantiel de la question. Cependant, en parcourant attentivement les dites colonnes, on arrive à grand'peine à découvrir (et encore reléguée dans une note au bas de la page) cette seule petite phrase, sur le sujet qui nous occupe : *"Il ne faut pas ignorer que quelques-uns (τινες) ont pensé que la désobéissance de Jonas, sa fuite et le reste, ne se sont pas passés comme l'histoire les rapporte"*. On avouera que c'est un peu maigre pour ranger Théophylacte parmi ces "quelques-uns", et conclure qu'il doute de cette aventure.

Ajoutons enfin, pour montrer à quel point il est nécessaire de passer au peigne fin les allégations de la critique, que, non seulement la phrase de Théophylacte n'a pas le sens que lui attribue la B.J. , mais de plus, qu'elle n'a aucun rapport avec l'histoire de la baleine, puisqu'elle vise uniquement la fuite du prophète à Tharsis, quand il voulut se dérober à sa mission. Et il a soin de nous dire un peu plus loin ce qu'il pense lui-même sur cette affaire. Après avoir raillé l'aveuglement des Grecs qui ne veulent pas croire à l'histoire de Jonas, mais qui ne font cependant aucune difficulté d'admettre qu'Hercule, avalé lui aussi par une baleine, y soit demeuré sain et sauf, pour en ressortir ensuite, avec cette seule marque que la chaleur interne du monstre avait brûlé tous ses poils, le saint docteur continue :

"Il ne faut pas appuyer la solidité de notre vérité sur la pourriture des fables imaginées par les Grecs, et on doit penser que rien n'est impossible, quand Dieu le veut et l'ordonne. (S'il peut faire vivre l'enfant neuf mois dans le sein de sa mère, il peut aussi bien conserver un homme vivant dans le ventre d'un animal). Par conséquent, il ne faut pas refuser notre foi à l'aventure de Jonas, mais au contraire il faut croire sans ambigüité qu'elle s'est passée tout comme l'écriture le raconte"¹⁴.

Ce texte se passe de commentaires.

Enfin, reste Saint Jérôme, *"en qui l'Eglise catholique reconnaît et vénère le plus grand docteur que lui ait donné le ciel pour l'interprétation des saintes Ecritures"*, dit le Pape Benoît XV¹⁵. Il est certain que, s'il a douté de la réalité de l'absorption du Prophète par la baleine, on est en droit de dire que l'Eglise elle-même en a douté.

Voyons donc le texte dont la critique prétend faire état.

¹⁴ Op. Cit., c. 931.

¹⁵ Benoît XV, Encycl. *Spiritus Paraclitus*.

"Je n'ignore pas, dit le Saint, que les anciens interprètes ecclésiastiques, tant grecs que latins, ont dit bien des choses sur ce livre (celui de Jonas) et en ont obscurci plutôt qu'éclairci le sens, soulevant tant de questions, que leur interprétation même a besoin d'être interprétée"¹⁶...

Or, il suffit de jeter les yeux sur les lignes qui, dans le texte du Docteur dalmate, précèdent cette phrase, pour s'apercevoir qu'elles ne mettent pas le moins du monde en question le sens "littéral" de la prophétie ; elles visent uniquement son explication mystique ou typologique. Saint Jérôme se propose d'interpréter Jonas en tant qu'il est le "type" du Sauveur, et que, par les trois jours et trois nuits passés dans le ventre du monstre, il en a préfiguré la Mort et la Résurrection. Il implore pour cela une assistance particulière du Saint-Esprit, parce que la question a été tellement embrouillée par les anciens commentateurs, que leur interprétation même a besoin d'être interprétée.

Il est clair que l'embrouillage dont il parle ne concerne que les explications allégoriques, laissant entièrement hors de cause le sens littéral de la prophétie. Il va nous donner d'ailleurs sa pensée sans ambages sur ce point, un peu plus loin : *"Il y a des gens, je le sais, dit-il, à qui il paraît incroyable qu'un homme ait pu être conservé trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine. Ces gens sont assurément des fidèles ou des infidèles. Si ce sont des fidèles, ils seront obligés d'ajouter foi à des mystères bien plus grands. Comment trois jeunes gens jetés au milieu des flammes d'une fournaise ardente, demeurèrent-ils si bien indemnes que leurs vêtements n'avaient pas même l'odeur du feu ? Comment la mer recula-t-elle et forma-t-elle de part et d'autre deux espèces de murs, pour livrer passage au peuple israélite ? Comment les lions furieux, excités par la faim, eurent-ils peur en regardant leur proie, si bien qu'ils ne la touchèrent point, comme s'ils avaient eu la raison de l'homme ? Et bien d'autres traits du même genre. Si ces personnes sont des infidèles, comment peuvent-elles croire à toutes les fables de la mythologie, au changement par exemple de Daphné en laurier, de Jupiter en cygne, en pluie d'or ou en taureau ; prétendre que la divinité est toute-puissante quand il s'agit de choses honteuses, et lui refuser cette toute-puissance, quand, il s'agit de choses honnêtes ?"*

¹⁶ *Comment. sur Jonas*, prologue, Pat. lat. t. XXV, c. 1.117. Notre critique nous signale aussi la c. 1152 du même tome. Mais je n'y ai pas vu la moindre allusion à l'authenticité historique du livre.

Ainsi, bien loin d'accepter un doute quelconque sur la réalité de l'histoire de Jonas, ce "*Maître de la Loi Sainte, dont la doctrine est celle du Christ lui-même*"¹⁷ nous fait entendre clairement qu'il n'y a pas de milieu : ou il faut rejeter tous les miracles de l'Écriture, ou il faut accepter celui-là.

Tel sera aussi l'argument de Saint Augustin : "*La question [qui] concerne Jonas n'est pas tirée de Porphyre, dit-il, mais des plaisanteries habituelles aux païens. On nous dit : Que devons-nous penser de Jonas, qu'on prétend avoir passé trois jours dans le ventre d'une baleine ? Il est extraordinaire et incroyable qu'un homme soit resté englouti avec ses vêtements dans le corps d'une baleine. Si c'est là une figure, vous daignerez nous l'expliquer. Je réponds à ceci, ou bien qu'il ne faut croire à aucun des miracles de Dieu, ou bien qu'il n'y a aucune raison de ne pas croire à celui-ci.*

Nous ne croirions pas que le Christ lui-même est ressuscité le troisième jour, si la foi des chrétiens redoutait les railleries des païens. Notre ami ne nous a pas demandé si on devait croire à la résurrection de Lazare le 4^{ème} jour ou à celle du Christ le 3^{ème}. Je m'étonne donc qu'il ait choisi l'histoire de Jonas comme chose incroyable : pense-t-il par hasard qu'il soit plus aisé de ressusciter un mort, que de conserver dans l'énorme ventre d'une baleine, un homme vivant ?"¹⁸

Les témoignages de Saint Jérôme et de Saint Augustin sont donc absolument concordants sur la véracité de l'histoire du prédicateur de Ninive. Ajoutons-leur celui de Saint-Jean Chrysostome. Le célèbre Docteur affirme à plusieurs reprises sa foi au miracle de la baleine. Il dit en particulier, dans ses Homélies sur Saint Matthieu :

*"Était-ce donc une fable (φαντασία), une imagination, une création de l'esprit, que Jonas dans le ventre du poisson ? Vous n'oserez, certes, dire cela. Donc le Christ dans le sein de la terre n'est pas davantage une fable... La figure elle-même démontre la vérité de la mort du Sauveur, car Jonas ne fut pas trois jours dans le ventre de la baleine en imagination, mais en réalité."*¹⁹ Nous pourrions multiplier les déclarations de ce genre. Celle-là suffisent à nous faire connaître ce que la foi catholique nous oblige à croire. On sait en effet que pour avoir sur un point quelconque de la doctrine chrétienne, le consentement unanime de la Tradition, il n'est pas nécessaire de totaliser les voix de tous les Pères de l'Église, ce qui serait souvent chose difficile. Il suffit de produire le sentiment de

¹⁷ Benoît XV, *loc. cit.*

¹⁸ *Ep. CII* (2^{ème} série). Pat. lat., t. XXXIII, c. 382 et suiv.

¹⁹ *Hom. XLIII.*

quelques-uns de ceux que l'on considère comme "les plus insignes", et de s'assurer que leur opinion n'est contredite par aucune autre²⁰.

Or dans le cas présent, les noms de Jérôme, d'Augustin et de Chrysostome nous offrent sans aucun doute les témoins insignes exigés. Et leur sentiment n'a jamais été contredit par aucun Père orthodoxe.

C'est en vain qu'on essaye de leur opposer Grégoire de Nazianze et Théophylacte : nous avons démontré que cette prétention n'a pas le moindre fondement et que l'autorité de ceux-ci vient au contraire renforcer la leur. Contrairement à la déclaration faite par la Bible de Jérusalem qu'il n'y a pas sur l'histoire de Jonas de tradition patristique, nous sommes en droit d'affirmer, pièces en mains, qu'il y a consentement unanime des Pères en faveur de son authenticité ; que ce consentement se double de celui de tous les commentateurs du Moyen-Age et de la scolastique, dont on peut fouiller les ouvrages sans y trouver jamais une voix divergente ; et qu'en conséquence l'opinion qui soutient que cette extraordinaire aventure est une "fiction" est incompatible avec la foi catholique car, on le sait, le consentement unanime des Pères demande une adhésion de *Foi*.

Les rationalistes ne manqueront pas de jouer une dernière carte, et de nous déclarer qu'il est impossible d'enseigner aujourd'hui une telle histoire, sans s'exposer à ridiculiser la religion devant la science moderne.

Peut-être en effet, si par "science" on entend celle qui se réclame encore de l'esprit de Voltaire, de Renan, ou de Monsieur Homais. Mais les vrais savants, eux, se montrent beaucoup moins difficiles. Dans un ouvrage tout récent, un de nos meilleurs écrivains maritimes, et l'un des hommes les mieux documentés sur les choses de la mer, n'hésite pas à déclarer :

"Lorsque j'étais enfant, des maîtres sententieux nous parlaient de l'histoire de Jonas : "Fable ridicule ! Les baleines ont un tout petit gosier, et d'ailleurs, c'est bien connu, elles ne se nourrissent que d'animaux minuscules qu'elles filtrent par leurs fanons. Pourquoi une baleine aurait-elle avalé un homme ?" Voici qu'aujourd'hui je lis ces lignes écrites par le Docteur Fraser, du British Museum, autorité mondialement renommée en matière de cétacés . Une observation parfaitement identifiée selon laquelle on trouva, dans l'estomac d'un cachalot, un requin intact de trois mètres, fournit – outre l'information quant aux sortes de créatures qui entrent

²⁰ Cf. Cardinal Franzelin, *De divina traditione*, Thes. XIV, 2 ; Hurter, *Theol. Dogmatica*, t. II, Thes. XXVI.

dans son menu – la preuve la plus évidente de la capacité d'engloutir une masse excédant les dimensions d'un homme adulte.

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire du prophète Jonas, il est bon de savoir que le cachalot se rencontre en Méditerranée"²¹.

Ainsi la Tradition unanime des Pères de l'Eglise, les découvertes de l'archéologie, et les conclusions des savants compétents en la matière sont d'accord pour nous engager à accepter le récit biblique de Jonas comme une histoire vraie. On s'étonne alors de voir les publications contemporaines se réclamer des découvertes les plus récentes, et de la loyauté scientifique qu'elles entendent pratiquer vis-à-vis des jeunes générations, pour rejeter cette aventure dans la légende.

Car si ces générations "*sont éprises de vérité, d'exactitude, de mises au point sérieuses*"²², il semble que la "loyauté" à leur égard consisterait, non pas à leur donner comme d'authentiques conclusions scientifiques, des hypothèses essentiellement fragiles, mouvantes et en perpétuel devenir ; mais à leur montrer que la Vérité intégrale, la seule qui puisse apaiser leur soif de savoir et l'inquiétude de leur pensée, est celle qui émane de la Tradition dont l'Eglise est gardienne ; que celle-là n'est jamais en contradiction avec la vraie science. Car, dit le Pape Léon XIII, Dieu étant à la fois le Créateur et Souverain Maître de toutes choses, et l'Auteur des divines Ecritures, il ne peut rien se trouver ni dans la nature, ni dans les monuments de l'histoire qui soit réellement en désaccord avec les Livres Saints.

*

* *

²¹ G. Blond, *La grande aventure des baleines*, p.52. Paris, 1953.

²² Robert et Feuillet, *Introduction à la Bible*, Préface.

REGARD SUR LA CREATION

"Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu quand on Le considère dans ses ouvrages." (Romains, 1 : 20)

Jet d'eau en guise d'empreintes digitales (2) **Werner Gitt**

Résumé : Après avoir évoqué dans le Cep n°15 la nage et la nutrition des cétacés, le cachalot macrocéphale prend ici la parole pour décrire le souffle de vapeur qui signale leur respiration. Puis l'étonnante oreille, sans lien rigide avec le crâne; qui permet aux baleines de communiquer par chants à plus de 100 km. Enfin les fanons pour séparer le krill, et le voyage annuel de 20 000 km en état de jeune complète la description de ces êtres aussi merveilleux que gigantesques dont les organes spécifiques, parfaitement adaptés, réfutent d'avance toute idée d'évolution.

Notre nez : un événement au sommet du crâne !

La position de notre nez nous distingue de tous les autres mammifères terrestres. En effet, il se trouve non au milieu du visage, mais au sommet du crâne. Notre Créateur l'a disposé de cette manière chez les cétacés pour une raison précise. Au cours de la nage à l'horizontale, il doit être positionné au plus haut de notre corps. C'est, du reste, plus qu'un *schnorkel*¹ destiné à véhiculer de l'air vers nos poumons.

Quand nous arrêtons de respirer, nous nous bloquons le nez à l'aide d'un puissant muscle annulaire (sphincter). De plus, grâce à notre larynx, allongé en forme de bec d'oie et pourvu d'une soupape supplémentaire, nous évitons la pénétration de l'eau dans les poumons par les voies respiratoires. A l'opposé de l'ensemble des mammifères et même de l'être humain, **nos narines n'ont pas de canal de communication directe avec la cavité buccale.**

Ainsi, nous pouvons ouvrir notre bouche toute grande sous l'eau, sans que celle-ci pénètre dans les voies respiratoires. Notre constitution nasale, complexe et spécifique, varie en fonction de chaque espèce de cétacé. Les

¹ N.d.T. : *Schnorkel* : double tube permettant à un sous-marin en plongée de rester en communication avec l'atmosphère.

baleines à fanons, par exemple, possèdent deux narines, alors que les baleines à dents n'en ont qu'une. Grâce au jet de vapeur appelé "souffle", il vous est possible de distinguer une baleine à fanons d'une baleine à dents, sans même les voir. Le jet se divise en deux, ou, au contraire, un seul nuage est visible.

Dans vos livres d'enfants, les images représentant nos espèces dessinent un véritable jet d'eau. Cela donne aux gens une fausse impression, car notre nez est un appareil respiratoire et non une pompe à incendie ! Le "souffle" que vous pouvez apercevoir n'est que de la vapeur d'eau condensée. Vous connaissez ce phénomène lorsque vous expirez votre haleine dans l'air glacial. A l'expiration, les gaz sont expédiés avec force à travers un trou étroit, ce qui provoque une forte augmentation de la pression de l'air. Le souffle se répand dans l'air libre et la vapeur d'eau se condense en gouttelettes. (Rappelez-vous vos cours de physique : plus un gaz se dilate, plus il se refroidit.) Par conséquent, ce nuage est visible aussi bien dans les mers chaudes que dans les eaux glaciales. Chaque cétacé possède son souffle propre dont la hauteur se distingue des autres. La baleine australe projette le sien jusqu'à 3 ou 4 mètres ; le souffle du rorqual commun dépasse les 4 à 6 mètres et celui du rorqual bleu atteint 6 mètres. Mon propre souffle de cachalot macrocéphale se projetant en oblique juste devant moi, peut monter de 5 à 8 mètres. Une forme en poire caractérise celui des rorquals. Il est bien écrit : "*chacun selon son espèce*".

Notre oreille, un sismographe "stéréo".

Longtemps, vos chercheurs nous prenaient pour des sourds malgré les indications de certains *anatomistes* au sujet de la structure complexe de l'oreille interne et des nerfs auditifs.

Le principe fondamental en vigueur était : sous l'eau, il n'y a rien à dire et, par conséquent, rien à entendre. On considérait alors nos oreilles comme des vestiges devenus inutiles à la suite d'un processus évolutif.

Heureusement, lors des dernières décennies, vos chercheurs ont entrepris de multiples études dans ce domaine. Ils ont radicalement changé d'opinion sur ce point. On a même prétendu que nous descendions des bovins puisque nous possédons plusieurs estomacs. Ne vous laissez induire en erreur par aucune idée évolutionniste ! Comme vous, nous sommes le fruit d'une idée géniale de Dieu. C'est pourquoi j'ai à cœur de vous décrire de façon précise les caractéristiques de notre espèce.

Revenons à la conception de notre oreille. L'installation radiophonique la plus sophistiquée pour l'écholocalisation et l'écoute de nos plus beaux chants, ne donne pas la qualité escomptée de communication et de repérage des échos, sans un système récepteur parfaitement adapté. C'est la fonction remplie par notre oreille. Elle contient des détails frappants qui ne se rencontrent chez aucun autre mammifère. Il existe des animaux terrestres pourvus de gigantesques "cuillères" ou pavillons pour capter le son venant d'une direction donnée. Dans l'eau, de tels organes seraient un handicap et réduiraient à néant la perfection de notre forme hydrodynamique. Chacun de vos plongeurs vous confirmera qu'il est extrêmement difficile, sous l'eau, de déterminer d'où proviennent les sons. Il est quasiment impossible de localiser, par exemple, les pétarades d'un bateau à moteur. Sur terre, votre cerveau détermine la provenance des sons à partir de la différence du temps de réception de l'onde sonore entre les deux oreilles. Mais ce système ne fonctionne pas sous l'eau car le son pénètre dans le crâne sans rencontrer d'obstacle. Comme vos oreilles font partie intégrante du crâne, les vibrations se produisent simultanément et il est pratiquement impossible de détecter la différence de temps de parcours, essentielle pour localiser l'origine du son.

Notre Créateur nous a doté d'un système sans pareil dans tout le règne animal, nous assurant une excellente réception stéréophonique en milieu aquatique. Nous disposons d'un mécanisme d'écholocalisation "*high tech*" extrêmement précis, dénué de tout parasite. Un détail de constitution est à remarquer. Seuls des tissus conjonctifs relient les os de nos oreilles à notre crâne.

La morphologie particulière de la chaîne des osselets, - marteau, enclume, étrier - permet à ceux-ci de vibrer librement, de sorte que les ondes sonores captées par le crâne ne sont pas transmises. Ce système rappelle la conception des sismographes ultra-sensibles employés par vos géologues pour enregistrer des mouvements sismiques fort éloignés. Les baleines à dents utilisent, pour l'écholocalisation, de très hautes fréquences auxquelles un tympan classique ne pourrait jamais réagir efficacement. Ceci explique, dans mon cas, l'absence de tympan ou du moins sa conception très différente du vôtre.

Les baleines à fanons n'ont pas besoin de repérer les échos puisqu'elles communiquent à l'aide de basses fréquences (50 Hertz et même moins). Dans l'eau, de telles fréquences présentent l'avantage d'une grande portée. La communication s'établit sans problème à une distance de plus de 100

km. C'est comme si, vous trouvant à Paris, vous engagiez un dialogue, sans téléphone, avec une personne demeurant à Orléans. Ah ! je devine votre préoccupation ! "*Que peuvent bien échanger les baleines sur les ondes qui leur sont attribuées spécialement par le Créateur ?*"

A ce sujet, je cède volontiers la parole au mégaptère (baleine à bosse). Ses "*chants*" atteignent un niveau musical digne de véritables concerts.

La baleine à bosse, "chantre" des océans.

Composer et interpréter sans piano ni partition. Loin d'être "muettes comme des carpes", selon une opinion largement répandue, nous sommes plutôt douées pour le chant. Mis à part vos talentueux musiciens, nous sommes les seuls êtres vivants à qui Dieu ait confié le don de compositeurs. Nos chants ne sont en aucun cas les variantes d'une même mélodie. Ils sont aussi radicalement différents que les morceaux de Beethoven et des Beatles. S'il est vrai que notre musique est faite d'une succession cyclique de sons, nous utilisons pour la composer, plus d'une douzaine de règles spécifiques. Nous sommes capables de sortir chaque année un nouveau "*hit*". Au moyen des chants, nous communiquons sans problème au large dans l'océan sur une distance de 100 km.

A l'aide de microphones sous-marins, des chercheurs américains ont enregistré nos compositions en stéréo. Et pour cause : elles ont la réputation d'être les plus impressionnantes et les plus émouvantes de toutes les expressions phoniques du règne animal. Entre-temps, ces mêmes chercheurs ont pu rassembler, sur bandes sonores, un large éventail de "*chants de cétacés*". Une maison américaine de disques en a même sorti récemment une sélection. Par ailleurs, notre méthode de chasse nous distingue aussi des autres espèces.

Tactique ingénieuse. Nous pratiquons une traque fort astucieuse. Nageant en spirale ascendante autour d'un banc de plancton, nous soufflons par notre évent, en permanence, une certaine dose d'air. Les crevettes krills, petits crustacés luminescents, se trouvent ainsi pris dans le piège, comme dans un filet. Fuyant les bulles d'air qui les entraînent, ils convergent vers le centre du tourbillon. A peine la ronde des bulles d'air a-t-elle gagné la surface que je me précipite vers le haut, la gueule grande ouverte. Rien ne peut échapper à cette gigantesque "louche". Avant la déglutition, j'expulse l'excès d'eau à travers mes fanons. Mon butin reste accroché aux franges de mon filtre. Je puise ainsi dans la mer tout en épurant, des centaines de kilogrammes de nourriture.

Nos fanons – une véritable passoire géante. Toutes les baleines de notre espèce disposent d'une telle nasse. Les fanons sont une structure particulière, unique dans tout le règne animal. Ils se composent de 270 à 400 lames cornées, insérées en deux rangs rapprochés dans la mâchoire supérieure. Leur section, en forme de triangle aplati, s'amincit vers le bas de sorte que leurs franges inférieures sont aussi fines que celles d'une plume d'oiseau. Les baleines franches, dont la tête représente plus de 30 % de la longueur du corps, disposent d'une surface de filtrage particulièrement étendue. Pourvues de cette énorme nasse, elles traversent les vagues en les "écumant" pour se nourrir. La baleine boréale possède près de 350 fanons dont la longueur peut atteindre 4,50 mètres. Une baleine à fanons filtre environ une tonne de krill dans un volume de 10 000 m³ d'eau de mer.

Mais je dois vous présenter impérativement une autre parente, digne de la médaille d'or du marathon nautique. Personne n'est en mesure de la battre. Ecoutez-la ! Elle-même vous dira quelles sont les motivations de ses performances incomparables.

Les baleines grises, "oiseaux migrants" des océans.

En course de fond, nous détenons le record absolu de tous les mammifères, même à la nage. Comme les oiseaux migrants, nous entreprenons un voyage annuel de 10 000 km. Depuis l'Océan Arctique, nous passons par le détroit de Béring et les îles Aléoutiennes.

Nous longeons la côte ouest des Etats-Unis (Océan Pacifique) jusqu'à la presqu'île mexicaine, dans les eaux de Basse-Californie. Nous atteignons la ville californienne de San Diego pour les fêtes de Noël. Notre migration n'imité pas celle des pluviers dorés qui volent selon une formation en "V". Nous composons une belle armada de baleines grises, d'environ 40 bêtes qui filent droit vers un but précis, couvrant une distance de 185 km par jour.

Pourquoi faisons-nous ce voyage de 20 000 km aller-retour ? Notez bien ! Cela représente presque la moitié de la circonférence du globe terrestre, ou la moyenne annuelle de votre voiture de tourisme si vous êtes souvent sur la route. Vous supposez peut-être qu'à cette période de l'année, nous trouvons une nourriture plus abondante dans le Sud ? Mais c'est l'inverse. Dans ces zones, il n'existe pratiquement rien de comestible pour

nous. Par conséquent, nous devons jeûner pendant six mois. Et cela uniquement par amour pour nos petits qui viennent au monde fin janvier. Pour les naissances, nous devons impérativement atteindre les eaux peu profondes et calmes des lagunes de San Ignacio sur la côte Basse-Californie. Vous comprenez maintenant pourquoi les baleines grises fêtent presque toutes leur anniversaire le même jour.

A leur naissance, nos baleineaux mesurent déjà 4,50 mètres et pèsent une tonne et demie. Mais ils sont encore dépourvus de la couche de graisse qui doit les protéger du froid glacial de l'Océan Arctique. Nos petits grossissent de 20 kg par jour, grâce aux 200 litres de lait du "pistolet gicleur" de leur mère. Durant 8 mois, nos bébés sont nourris avec un lait extrêmement riche.

Deux mois d'entraînement à la nurserie de Baja font d'eux des nageurs performants, prêts pour le retour dans le Grand Nord. Pendant ce temps, la maman se soumet à un jeûne absolu. Mais les pères sont là aussi et participent à ce voyage d'abstinence. Nous avons besoin d'eux.

Ils nous défendent contre les agressions de l'épaulard durant le voyage "*aller*" et, de plus, nous ne disposons là-bas que d'une très courte période pour l'accouplement.

Au retour dans l'Océan Arctique, notre faim est évidemment insatiable. Nous engloutissons le krill par quintaux !

Cela reconstitue notre belle couche de graisse, épaisse de plusieurs dizaines de centimètres, qui doit remplir deux fonctions : isolation thermique et réserve alimentaire indispensable pour notre prochain voyage annuel de jeûne.

Les cétacés : êtres vivants évolués ou créés "tels quels" ?

Bon nombre de vos scientifiques prétendent que nous sommes des mammifères terrestres retournés en milieu aquatique. Mais en regardant de plus près, ils ont bien dû reconnaître que nous présentons de multiples caractéristiques de conception et que nous possédons des capacités spécifiques qui n'existent, même à l'état d'ébauche, chez aucun autre mammifère. Il vous suffit de considérer :

- notre naissance par le "*siège*",
- notre allaitement sous l'eau,
- notre équipement de plongée,
- nos facultés de compositeurs,
- la structure de notre oreille,

- la particularité de notre nez,
- notre appareil de filtrage,
- notre "voyage de jeûne" annuel.

Non, non ! Avouez qu'un équipement de plongée à moitié terminé ne nous servirait à rien. Je serais condamnée à mourir de faim sans système de filtrage parfait. Vous n'auriez probablement jamais fait ma connaissance si, lors de ma naissance, je m'étais présentée la tête la première. Pour ma part, je persiste à dire que je suis le chef-d'œuvre d'un Créateur grand et génial !

*"Tu as multiplié, Eternel, mon Dieu, tes merveilles et tes desseins en notre faveur."*³

Au début, je vous ai expliqué pourquoi nous sommes, avec Jonas, un signe préfigurateur de la résurrection de Jésus. Mais il existe un autre rapport entre le Seigneur Jésus-Christ et nous. Lisez le début de l'Évangile de Jean : *"Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu ; et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle."*⁴

S'il est vrai que l'action créatrice de Jésus englobe de façon absolue tout l'univers, il est évident qu'Il est le Créateur des cétacés. Jésus-Christ n'est pas seulement votre Créateur, Il est également le nôtre !

*

*

*

³ Psaume 40 : 6

⁴ Jean 1 : 1-3

COURRIER DES LECTEURS

Du P. G. (H. Alpes)

L'Evolution, selon le sens que ce mot a pris progressivement depuis ses inventeurs : Geoffroy Saint Hilaire, Lamarck etc... n'est pas une hérésie mais un conte de fée, comme le disait Jean Rostand en critiquant les rêves éveillés de Teilhard de Chardin. L'Evolution n'a aucun fondement scientifique ni théologique. L'Evolution devient une hérésie si l'on cherche à la justifier par une vue théologique, mais la chose est rigoureusement impossible puisque l'Ecriture Sainte, premier fondement de la théologie, enseigne expressément le contraire : elle nous renseigne exactement sur la date de la création du premier homme, sur la lignée des patriarches qui ont gardé la mémoire de la révélation primitive, sur Moïse, les Juges, les Prophètes... jusqu'à Notre Seigneur Jésus-Christ, dont la génération sainte et glorieuse arrête le processus infernal et fatidique des générations de péché, résumées dans le premier chapitre de Saint Matthieu. C'est pourquoi les "théologiens", tel Gustave Martelet, qui croient en l'évolution, sont obligés de rejeter Moïse et la Genèse, par toutes sortes d'artifices de critique littéraire et historique.

De M. Yves Germain

Henri Charlier (*Le Cep* n°14) restreint le sens biblique des "douleurs de l'enfantement". Il faut aussi évoquer l'épître aux Galates (4 :19) : "*J'endure les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous*" (voir aussi Jude 16 : 20-23, Isaïe 13 :8 et surtout I Thess. 5 :3). L'Eglise enfante dans la douleur : elle a des fils grâce à ses martyrs. Dans son commentaire d'Apocalypse 12 :2, saint Augustin écrit : "*L'Eglise enfante toujours, au milieu des tourments, Jésus-Christ dans ses membres ; et toujours aussi le dragon cherche à dévorer celui qui vient de naître*".

Saint Philippe
Paul Claudel

Le paresseux dit qu'il y a un lion sur le chemin ;
 Le timide se lamente et se cache la tête entre les mains ;
 Le sage, sui examine et critique tout, ne fait rien ;
 Le rêveur, quand sa bulle crève, s'attriste ;
 Mais l'homme qui n'espère rien est un terrible optimiste.
 La couleur au juste qu'a le ciel et le sens des nuages et des
 lames.

Que celui-là s'en occupe qui s'occupe de sauver son âme.
 L'opinion contraire de tous en impose aux cœurs sensibles:
 Mais Philippe se réjouit parmi les choses impossibles.
 Où le terrain ne prête pas, c'est là qu'il faut donner.
 Là où l'esprit est à bout, le cœur a déjà outre-passé.
 Il est le fourrier sans un sou envoyé par Dieu pour ce

repas
 De tout un peuple à qui deux cents deniers ne suffiraient
 pas.

Que les hommes disputent et crient, et qu'ils fassent de
 leur mieux :
 Ce n'est pas lui qui est fait pour avoir le dessous, mais eux.
 Il est apôtre de Dieu en Pierre qui ne peut se tromper ;
 Rien ne lui manque, il est complet, il est absolument
 fermé.

Il méprise le monde et ces choses qui sont vraies à moitié :
 Dieu parle, c'est assez, il n'y a pas de difficulté.
 Le message de Dieu qu'il porte, il n'y a qu'à l'accepter
 tout entier ;
 Que cela soit agréable ou non, qu'il en coûte le sang ou
 pis,

Jusqu'à la dernière syllabe et jusqu'à ce point sur l'i.
 Nous sommes faibles, il est vrai, et de peu d'intelligence.
 Nous somme peu nombreux et l'erreur autour de nous est
 immense.

Le ciel est parfaitement noir, l'espoir est parfaitement fini :
 "Montrez-nous le Père, dit Philippe, et cela nous suffit."